





Ne pas céder à la pluie  
ne pas céder au vent  
ne pas céder non plus à la neige ou à la chaleur de l'été  
avoir un corps solide  
sans avidité  
sans jamais se mettre en colère

Kenji Miyazawa ( 1896 – 1933 )

C'est certainement le plus connu des poèmes de K. Miyazawa, lequel a vécu deux tsunami. Tous les écoliers japonais apprennent ce poème ! Entre deux Gong, le Japon n'a pas cessé de résonner dans nos oreilles et dans nos cœurs. Malgré le criant silence des media sur les retombées des événements tragiques du mois de mars, l'AFH a continué à manifester son soutien au peuple japonais. Tout d'abord par un don de 204 euros, transmis à la Croix Rouge pour les sinistrés du Japon ; somme représentant un euro par abonné.

En second lieu, nous avons recueilli de nombreux témoignages, sous forme de poèmes et textes divers ; un élan spontané de haïkistes et poètes de tous les horizons.

GONG 32 regroupe une grande partie de ces textes dans la section « Hommage au peuple japonais ». Ceux qui n'y figurent pas faute de place seront portés sur le site. Toutes les sections de ce numéro sont centrées sur le Japon : articles, entrevues, haïkus de solidarité, et un texte de Yasuomi Koganei rendant compte d'un atelier de haïku après Fukushima. Je fais une petite digression pour évoquer le poète Tsutomu Yamagushi qui a vécu deux fois « l'enfer de la bombe atomique ». Il est ce qu'on nomme au Japon un « hibakusha », c'est-à-dire un double irradié. Il a témoigné toute sa vie dans ses poèmes (des tankas) de son désir d'un monde sans guerre et sans nucléaire. Et aujourd'hui, les hibakusha encore vivants se mobilisent pour apporter de l'aide aux habitants de la région de Fukushima. Je ne résiste pas à vous transmettre ce tanka :

Dans le grand Hiroshima  
ardent et rugissant  
pointe l'aube et vient vers moi  
un radeau humain  
charrié par le fleuve

in *And the river flowed as a raft of corpses*, ( Et le fleuve coulait tel un radeau de cadavres ) ; traduction de Chad Diehl, édition Cogitating Over

Coffee, New-York, 2010.

Parallèlement à cela, l'AFH a mené une enquête sur les recueils insérés dans GONG. Merci aux concepteurs, à tous ceux qui ont répondu au questionnaire ainsi qu'à ceux qui en ont exploité les résultats. Vous allez découvrir une nouvelle formule de recueil, que nous avons nommée « SOLSTICE » ; un petit livre élégant et possédant un numéro ISBN. Vous nous aideriez grandement en nous faisant part de votre avis sur la formule « SOLSTICE ».

Nous nous sommes également projetés dans l'avenir, déjà mobilisés pour l'organisation de notre festival d'octobre 2012. Il se déroulera très vraisemblablement dans la commune de Martigues ( Bouches du Rhône ), aussi nommée « La Venise provençale ». Nous attendons une confirmation imminente.

La participation au Concours AFH 2011 a été importante, tant chez les jeunes des écoles que chez les adultes, ce qui nous réjouit. Les prix seront remis en octobre 2011 lors de notre AG annuelle.

Ah ! J'ai quelque chose de sérieux à vous dire à ce sujet ! Compte tenu des différents travaux à réaliser pour faire fonctionner l'AFH, et la perspective du festival, nous aurions besoin de deux membres supplémentaires dans le CA . Nous aimerions que la parité soit effective entre France et Canada. Et notre trésorier, qui ne pourra assurer cette fonction l'an prochain nous laisse un poste à pourvoir. Alors, avis aux intéressés !

L'AFH poursuit son expansion...Bien représentée au Marché de la Poésie en mai à Paris ; représentée à Genève au Salon du Livre et bientôt en Espagne ! En effet, l'Université de Castilla La Mancha organise un cours d'été « Approfondir le haïku » du 6 au 8 juillet 2011 à Albacete. Nous disposerons de douze minutes pour présenter le haïku francophone et l'AFH . Un compte-rendu de cette intervention figurera dans le prochain numéro de Gong.

Pour le programme, consultez le site :

**<http://haikusenalbacete.blogspot.com>**

Enfin, je ne peux clore cet éditorial sans évoquer le livre franco-japonais « Correspondances de haïku », auquel l'AFH, entre autres, a participé et qui, à l'heure où j'écris, est présenté dans le cadre de l'exposition Wabi Sabi à Paris. Je remercie Madame Manami Doï pour son travail de coordination des échanges entre les poètes français et japonais. Vous pourrez lire dans Gong 33 un compte-rendu de cette exposition.

Me reste à vous souhaiter un bel été, de détente, de joie, et d'inspiration ; non sans avoir félicité toutes celles et ceux qui ont remporté des prix à divers concours où ils ont envoyé des haïkus : Micheline Aubé, Diane Descôteaux, Huguette Ducharme et Monica Thoma-Petit. Vrai, nos amis et membres Canadiens font honneur au haïku et à l'AFH toute entière !

**Martine Gonfalone-Modigliani**

# LIER ET DÉLIER



# HOMMAGE AU PEUPLE JAPONAIS

loin dans les nuits –  
entre Sendai et les étoiles  
silence

**Alee Imperial Albano**

Matsuyama  
les pétales de cerisier du château  
tombent en tourbillonnant

**Alex Benedict**

Annnonce de tsunami au Japon  
j'espère que mes amis haïkistes  
sont tous bien

**Fred Masarani**

seize mars  
ses certitudes  
cessent soudain

**André Cayrel**

la bête lâchée  
tisse l'invisible mort  
~ blanc sur Cipango

**Bikko**

tsunami au Japon -  
un souffle de vent ride  
la surface du canal

**Damien Gabriels**

Fukushima  
patienter pendant la pub  
pour les infos  
**Gérard Dumon**

explosion nucléaire  
la voix du présentateur  
rauque, assourdie  
**Klaus-Dieter Wirth**

Catastrophe naturelle –  
encore ce chemin vers la lune  
sur la mer  
**Carol Raisfeld**

Japon mars 11  
après les tremblements  
la stupeur  
**Philippe Quinta**

tsunami à la télé –  
sur son ventre rond  
elle pose sa main  
**Vincent Hoarau**

matin de mars  
regarder vers l'est  
Fukushima  
**Bill Bilquin**

Tambour battant  
La mer envahissante  
Grande faucheuse  
**Micheline AUBÉ**

en l'absence du vent  
le grillon des champs change  
le pissenlit  
**Carole Daoust**

la terre tremble  
les eaux bougent  
 tres vivants -  
**Rob Flipse**

plus grave que la vague  
la catastrophe nucléaire  
douloureux rappel  
**Catherine Belkhodja**



Un neutron  
traversant l'amour et l'Histoire  
en direction de l'obscurité  
**Ban'ya Natsuishi**

risque de fusion -  
sur mes doigts l'odeur  
des immortelles de mer  
**Danièle Duteil**

terre et eau en écho  
dans un continent lointain  
une île agonise  
**André Duhaime**

Ishinomaki –  
un bébé retrouvé vivant  
dans le bois et la boue  
**Chen-ou Liu**

file d'attente  
elle se demande devant l'épicerie  
« restera-t-il du riz ? »  
**Anne-Marie Labelle**

Depuis Fukushima  
qu'il est difficile  
d'écrire !  
**Daniel Py**

tremblement de cœur –  
voilà tout ce qu'il nous reste  
juste après l'horreur  
**Diane Descôteaux**

Un corbeau croasse  
Tourbillonne poussière blanche -  
Village dévasté  
**Diane Robert**

de Hiroshima  
à Sendai :  
tant de gens juste disparus  
**Dina E. Cox**

alertes avalanche –  
davantage de traînes de pluie  
et de radioactivité  
**Edward Dallas**

o-hanami  
un espoir de démarrer  
les pompes  
**Éric Hellal**

No words  
no words today  
no words

pas de mots  
pas de mots aujourd'hui  
pas de mots

**Gabi Greve, <http://darumasan.blogspot.com/>**

parmi les décombres  
plus belles que jamais  
les fleurs de cerisier  
**Geneviève Fillion**

magnolia lune  
Fukushima nécessite des pétales  
pour le cœur de chacun  
**Alan Summers**

insondable  
le flot des statistiques  
sauf pour un ami  
**Hat Cantwell**

la vague -  
je l'ai vue tomber du ciel  
emporter la ville  
**Hélène Boissé**

un bébé  
dans les bras de sa mère  
la terre peut trembler  
**Huguette Ducharme**

pour parler avec eux  
tsunami  
kokoro  
**isabel Asúnsolo**

première coccinelle  
sur le chemin pierreux  
séisme au Japon  
**Isabelle Prondzynski**

Longue vague  
d'eau noire sur Sendai  
plus de riz, plus de papier  
que des larmes - sait-on  
où est Tawara Machi  
**Janick Belleau**

Bateaux sur les toits  
miettes de maison machines  
Notre propre chaos  
**Jean Antonini**

Fukushima se fissure  
chapelle silencieuse  
**Jean-Claude César**

nord profond  
sur le chemin de Bashô  
personne  
pour planter le riz ce printemps  
**Johnny Baranski**

accroupi sur le toit  
un vieil homme regarde son monde  
emporté vers la mer  
**Josie Hibbing**

sanomiya  
ma boutique d'encre favorite  
renversée  
**Judith Gorgone**

fantômes debout  
hésitant dans la lumière de la lune  
où il y avait des arbres  
**Kathy Earsman**

cette poupée Hakata  
fait un pas –  
séisme au printemps  
**Kimura Mikan**

Une patte griffue  
frappe l'eau  
le poisson-chat tremble  
**kitsune miko**

Vague du tsunami  
comme je voudrais  
être un oiseau  
**kuni san**

Soleil brillera  
sur les lotus en fleurs  
et les rizières  
**Liette Janelle**

Gala des Jutras  
nous célébrons incendies  
quand le Japon tremble  
**Line Michaud**

déchirure  
il tenait sa femme par la main  
...elle est partie  
**Lise Robert**

Fleurs des cerisiers  
leurs pétales tombent comme des larmes  
sur la terre ravagée  
**Lisette Root**

rentrant du jardin  
reflets de jonquilles dans l'œil  
séisme à l'écran  
**Luc Bordes**

dans les décombres  
ces fantômes  
avec des masques  
**Marcel Peltier**

monde vert marin  
beaucoup plus d'uranium  
que d'argent  
**Mark Brooks**

matin de crachin  
sur les ruines de Sendai  
- silence  
**Martine Gonfalone-Modigliani**

Pardon  
grand pardon  
Terre  
**Maya Lyubenova**

villages côtiers  
la mer s'éloigne au large  
cerisiers sans fleurs  
**Micheline Beaudry**

tsunami -  
l'épaisseur du silence  
mars en deuil  
**Mido**

le pays  
du soleil  
levant  
rougeoyant  
**Mike Keville**

le soleil  
se lèvera demain  
on recommence  
**Mike Montreuil**

le portail d'un temple  
c'est tout ce qui reste  
d'Otsuchi  
**Monika Thoma-Petit**

nuît de séisme  
les habitants de Tokyo rentrent chez eux  
Long vendredi  
**Nakano Sawako**

les oiseaux piaillent  
le magnolia est en fleurs  
nuage radioactif  
**Naty Garcia, Bejin**

tremblement japonais  
ce printemps sans dieu  
tsunami  
**Odd G. Aksnes**

Fukushima dans  
mon rouleau de sushi  
oranges de sang  
**Pamela Cooper**

Ne pleure pas -  
Même après le feu ardent  
tu as su renaître  
**Patrick Fetu**

jeudi 24 mars  
petite brise venue  
de Fukushima  
**Patrick Somprou**

un moment de silence –  
nos vies  
dérivant sur un roseau  
**Paul David Mena**

Pins en bout de rue  
la rosée dehors, dedans  
l'hiver est partout  
la terre est dure ici  
mais là-bas plus encore  
**Patrick Simon**

Hades au Japon  
sur les ailes du tsunami  
la barque de Charon  
**Santiago Villafania**

test radioactif  
les grenouilles plongeront-elles  
le printemps prochain ?  
**Stella Pierides**

où est l'homme  
qui agitait le drapeau blanc  
tsunami  
**Stevie Strang**

une jeune religieuse  
résiste aux vagues...  
lune montante  
**Svetlana Marisova**

lune des marées  
le soleil se lèvera-t-il  
demain ?  
**Ted van Zutphen**

Fleurs de cerisiers  
disparues dans la tourmente  
la lune encore là  
**Michèle Chrétien**

pipe du pêcheur  
sur le cendrier  
brouillard du matin  
**Yoav J. Tenenbaum**

Je t'envoie mes papillons  
Mon pain, mon drap, mes bonbons  
Par un beau matin  
**le forum des portes de lumière <http://portes-44.forumgratuit.be/>**

Je suis retournée à Tokyo pour participer au débat sur l'éthique des générations. La plupart des femmes étaient envahies par la peur de l'exposition aux substances radioactives. Une femme portait un masque même chez elle. Elle disait qu'elle voulait avoir un enfant.

Un masque sur le visage

contre les radiations

beauté venue du Moyen Âge

マスク掛け被爆防御にモグラ化す

**Mariko SHIMIZU**

La vie ces jours-ci à Sendai est plutôt surréaliste... Mais j'ai la chance d'être entourée d'amis qui m'aident énormément. J'ai d'ailleurs pris refuge chez eux puisque ma bicoque délabrée est maintenant devenue totalement digne de ce nom !

Nous partageons tout : eau, aliments, ainsi qu'un chauffage d'appoint au fuel. La nuit, nous dormons tous dans une seule pièce, nous dînons « aux chandelles », nous partageons nos histoires. C'est très beau, très chaleureux. Le jour, nous essayons de nettoyer la boue et les débris de nos maisons.

Les gens font la queue pour s'approvisionner dès qu'un point d'eau est ouvert, ou ils restent dans leur voiture, à regarder les infos sur leur GPS. Quand l'eau est rétablie chez un particulier, il met une pancarte devant chez lui pour que les autres puissent en profiter. Ce qui est époustouflant, c'est qu'il n'y a ni bousculade, ni pillage ici, même si les gens laissent leur porte d'entrée grande ouverte, comme il est recommandé de le faire lors d'un séisme. Partout l'on entend : « Oh, c'est comme dans le bon vieux temps, quand tout le monde s'entraidait ! »

Les tremblements de terre continuent : La nuit dernière, nous en avons eu tous les quarts d'heure. Le hurlement des sirènes était incessant, ainsi que le vrombissement des hélicoptères au-dessus de nous.

Hier soir, l'eau a été rétablie pendant quelques heures, et aujourd'hui pendant la moitié de la journée. Nous avons aussi eu droit à un peu de courant cet après-midi. Mais pas encore de gaz. Les améliorations dépendent des quartiers. Certains ont de l'eau mais pas d'électricité, et d'autres le contraire.

Personne ne s'est lavé depuis des jours. Nous sommes crasseux mais c'est de peu d'importance. J'aime ce sentiment nouveau, cette disparition, desquamation du superflu, de tout ce qui n'est pas essentiel. Vivre pleinement, intuitivement, instinctivement, chaleureusement, et survivre, non pas en tant qu'individu mais en tant que communauté entière...

Des univers différents se côtoient étrangement : Ici, des demeures dévastées, mais là, une maison intacte avec ses futons et sa lessive au soleil ! Là, des gens font interminablement la queue pour de l'eau et des provisions, alors que d'autres promènent leur chien.

Puis aussi quelques touches de grande beauté : d'abord, la nuit silencieuse. Pas de bruit de voiture. Personne dans les rues. Mais un ciel étincelant d'étoiles. D'habitude je n'en distingue qu'une ou deux... Les montagnes autour de Sendai se détachent en ombre chinoise, magnifiques dans l'air frais de la nuit.

Les Japonais sont eux-mêmes magnifiques: chaque jour, je passe chez moi, comme en ce moment même où je profite du rétablissement de l'électricité pour vous envoyer ce courriel, et chaque jour, je trouve de nouvelles provisions et de l'eau sur le seuil ! Qui les a déposées ? Je n'en ai pas la moindre idée !

Des hommes âgés en chapeau vert passent de maison en maison pour vérifier que chacun va bien. Tout le monde vous demande si vous avez besoin d'aide. Nulle part je ne vois de signe de peur. De résignation, oui. Mais ni peur ni panique ! On nous annonce cependant des répliques sismiques, voire même d'autres séismes majeurs dans les prochains mois. En effet, le sol tremble, roule, gronde.

J'ai la chance d'habiter un quartier de Sendai qui est en hauteur, un peu plus solide, et jusqu'à présent nous avons été relativement épargnés. Hier soir, autre bienfait : le mari d'une amie m'apporte de la campagne des provisions et de l'eau.

Je viens de comprendre à travers cette expérience qu'une étape cosmique est en train d'être franchie partout dans le monde. Et mon cœur s'ouvre de plus en plus. Mon frère m'a demandé si je me sentais petite et insignifiante par rapport à ce qui vient d'arriver. Eh bien non ! Au lieu de cela, je sens que je fais partie de quelque chose de bien plus grand que moi. Cette « re-naissance » mondiale est dure, et pourtant magnifique !

(Texte d'une Japonaise de Sendai, reçu par Maryse Chaday, sur Internet)

J+4

déjà à l'œuvre  
les vendeurs de sexe  
**Sei HAISEN**

Asuka jio kité  
némuru madé  
ama no gawa  
en revenant de Asuka  
jusqu'à ce que je puisse m'endormir  
la voie lactée  
**M. Gimbayashi (Japon)**

fractures d'un monde  
les avenues du malheur  
à portée de pas  
**Roland TIXIER**



Tant d'oiseaux partis  
tant de silence  
tant de poussière  
**Monique Coudert**

Ah! Gros est mon cœur  
Pauvre obâsan, ce regard !  
Et puis mes larmes...  
(obâsan : grand-mère)  
**Roger AMADE**

Désastre et malheur...  
inefficace, je suis là  
avec mon âme  
**Luciana VLADIMIR**



Après Fukushima, renaître, MIDO

Les textes et image ci-dessus ont été recueillis par Eric Hellal, Martine Gonfalone-Modigliani, et Jean Antonini. Merci à eux et aux auteur.e.s qui nous ont donné leur accord de publication.

# DÉFRICHER



# LE HAÏKU JAPONAIS AU 20<sup>ème</sup> SIÈCLE

## **1 – Introduction**

Le haïku japonais moderne a été modifié il y a cent ans. Auparavant, on parlait de haïkai (versets composés entre plusieurs poètes ; d'abord le hokku, 5-7-5, verset long, puis le wakiku, 7-7, verset court. Le hokku fut séparé du haïkai et devint un nouveau type de verset, pour un poète seul. C'était l'entrée du Japon dans l'ère moderne et le haïku, avec ses caractéristiques, fut changé pour s'adapter à l'époque moderne.

## **2 – Aube du haïku moderne japonais (1890 – 1900) :**

### ***Shiki Masaoka et l'innovation dans le haïku.***

L'ère moderne japonaise commence avec le passage du pouvoir entre le dernier Shôgun Tokugawa Yoshinobu et la cour impériale en 1867. C'est la fin de la période Edo (1603-1912) et le début de l'ère Meiji (1868-1912). C'est une période de changement radical, passage du féodalisme au capitalisme. L'isolement japonais prend fin, les idées occidentales pénètrent d'un seul coup dans le pays, et le Japon entier se jette dans une explosion culturelle à travers la rapide modernisation et occidentalisation. Tandis que le système politique se modifie profondément en quelques années, la vague de modernisation atteint aussi le monde traditionnel du haïku.

Le haïku est alors le premier verset d'une poésie haïkai et s'appelle hokku. Au début de l'ère Meiji, le haïkai traditionnel était pratiqué sans grand changement par rapport à la période Tokugawa. Près de 200 ans s'étaient écoulés depuis l'époque de Bashô, le grand poète de haïkai de la période Edo, et le haïkai était devenu une poésie sans attrait, pleine d'expressions banales au parfum artistique faible. Devant ce fait, Shiki Masaoka (1867-1902) soutient une modernisation du haïkai qui convienne au Japon moderne.

Dans le milieu de l'ère Meiji, Shiki rejette le vieux style haïkai : il l'appelle

tsukinami haiku (haïku commun) et tente de le réformer. Il ressent les versets du haïkaï traditionnel trop liés les uns aux autres, sans espace poétique entre eux, et estime que cela n'est pas un style moderne. Il est arrivé que le hokku soit utilisé comme verset indépendant durant l'ère Meiji ; Shiki supprime intentionnellement les versets additionnels du haïkaï pour fonder un hokku indépendant : poème d'une strophe (5-7-5), écrit en japonais sur une ligne 5-7-5, qui transforme le haïkaï en « haïku ». Alors que Bashô est déjà idolâtré à cette époque, Shiki n'admire pas seulement Bashô mais tente de mettre en valeur la diversité dans l'expression du haïku. Shiki souligne la position objective de Buson, qui s'est épanouie une centaine d'années auparavant.

Le Réalisme est devenu un courant de pensée parmi les nouvelles idées venues d'Europe, et Shiki propose le concept de « shasei » (croquis), tentant d'exprimer ses propres sensations dans un croquis haïku. Shiki en vient à représenter le courant principal du haïku durant la période Meiji. Le journal *Nippon* est le bastion de Shiki et de son école ; ils sont appelés « Nippon-ha » (École de Japon) et leur revue, *Hototogisu*, est publiée pour la première fois en 1897.

A travers le mouvement d'innovation de Shiki, le haïku est transformé en une forme littéraire nouvelle, adaptée au Japon moderne de l'ère Meiji, et il retrouve de la fraîcheur.

Tant de fois  
je me suis interrogé  
sur la profondeur de la neige

SHIKI Masaoka

Un certain moine  
était parti sans attendre  
l'apparition de la lune

SHIKI Masaoka

### 3 – Développement du haïku moderne (1900 – 1928)

#### 3.1 « *Shin-keikô Haiku* » (le nouveau courant du haïku), Hekigotô Kawahigashi (début 1900)

Après la mort de Shiki, Hekigotô Kawahigashi (1847-1937) prend la direction des publications de haïku dans le journal *Nippon*, tandis que la revue *Hototogisu* est dirigée par Kyoshi Takahama. Ces deux principaux disciples de Shiki développent bientôt des idées différentes en matière de haïku et empruntent des directions poétiques divergentes. Hekigotô ressent l'importance de suivre un style personnel progressiste pour développer le haïku de l'école de Shiki. Sa nouvelle façon tend à représenter un phénomène intime par une expression subjective. Cette manière est très admirée,

ainsi que l'indique l'expression fréquente : « Sans nouveau courant de haïku, pas de haïku. » Elle devient le style dominant durant la période Meiji. Plus tard, Hekigotô propose le « muchûshin haiku » (haïku sans centre d'intérêt) comme le but poétique de son « Shin-keikô haiku » (1910 -). Cependant, l'idée de mettre en doute l'existence du centre ou du tout dans le haïku était trop précoce pour être comprise. Ce « muchûshin haiku » rend son style poétique difficile sans parvenir à une réalisation convaincante. Le « Shin-keikô haiku » décline au moment même de l'éclosion du nouveau « Jiyuritsu haiku » (haïku de forme libre) au début de l'ère Taishô (1912-1926). Cependant, le « Shin-keikô haiku » incarne l'attitude philosophique à laquelle Shiki adhérerait : le haïku progresse en s'écartant du style traditionnel.

Un camélia rouge  
puis un camélia blanc  
tombe

Hekigotô Kawahigashi

Printemps froid...  
nuages sans racines au-dessus  
des rizières

Hekigotô Kawahigashi

### 3.2 « Jiyûritsu Haiku » (Haïku de forme libre) (1910 -)

« Jiyûritsu Haiku » est une autre réforme du haïku, une façon de s'étendre du « Shin-keikô haiku ». C'est la recherche d'une liberté de l'esprit poétique du haïku, sans vouloir modifier les éléments traditionnels : thèmes, forme fixe ou expressions littéraires anciennes.

Seisensui Ogiwara (1884-1976) fonde la revue de haïku *Sôun* en 1911, avec Hekigotô, comme un journal de « Shin-keikô haiku ». Seisensui étudie alors la poésie occidentale et pense à la suppression des thèmes conventionnels de saison, et même de la forme fixe du haïku. En 1913, il se sépare du mouvement « Shin-keikô haiku » et recommande le « Jiyûritsu haiku ». Bientôt, la revue *Sôun* apporte un fort soutien au « Jiyûritsu haiku ». Au début de la période Taishô (1912-1926), le groupe de Kyoshi avait soutenu la forme fixe traditionnelle avec les mots de saison. Les disciples poétiques de Seisensui, Santôka Taneda (1882-1940), Hôsai Ozaki (1885-1926), Issekiro Kuribayashi (1894-1961) sont des poètes typiques du « Jiyuritsu haiku ». Au même moment, Ippekiro Nakatsuka (1887-1946) prend la direction de la revue de Hekigotô, *Kaikô* (créée en 1915) et publie les familiers du « Jiyûritsu haiku ». Les œuvres de Santôka et de Hôsai, liées à leur vie de vagabondage comme poètes ermites, sont encore aujourd'hui populaires pour nombre de lecteurs.

Traversant le ciel  
si claire et argentée  
la lune seule

Seisensui Ogiwara

Malade, je sens  
au-dessus de mon futon  
la mer bleue d'hiver

Ippekirô Nakatsuka

### **3.3 « Kyakkan Shasei » (croquis objectif dans le haïku), Kyoshi Takahama et le haïku traditionnel (1915 -)**

Le grand disciple poétique de Shiki, Kyoshi Takahama (1874-1959), l'égal de Hekigotô, a pris la direction de *Hototogisu*, la revue du groupe Nipponha. Mais, vers la fin de l'ère Meiji, Kyoshi cesse d'écrire des haïkus et se passionne pour l'écriture du roman et des croquis littéraires en prose. À l'époque, *Hototogisu* publie des romans de Sôseki Natsume et ressemble davantage à une revue de littérature générale qu'à une revue de haïku. Voyant que son rival, le « Shin-keikô haiku » de Hekigotô devient si répandu dans tout le Japon, Kyoshi renoue avec l'écriture du haïku en 1913, au début de la période Taishô, et prend position pour la manière traditionnelle du haïku, en opposition au nouveau style de Hekigotô. En 1915, Kyoshi publie dans *Hototogisu* un essai en épisodes : « La voie du haïku à prendre », qui soutient son « Kyakkan shasei » (croquis objectif ou réaliste en haïku) et suggère de définir le haïku comme une forme poétique fixe traditionnelle avec les mots de saison. Brièvement, il poursuit un thème subjectif, tâtonnant vers un nouveau style de haïku traditionnel, mais finalement, vers 1916, il s'arrête au point de vue suivant : le « Kyakkan shasei » devrait être un standard.

Malgré qu'elle soit  
nommée pivoine blanche  
un soupçon de cramoisi

Kyoshi Takahama

La lumière d'hiver  
posée sur mes paupières  
semble lourde

Kyoshi Takahama

### **3.4 Les avancées de Hototogisu (vers 1920)**

Kyoshi étant occupé à écrire des romans, la section haïku de *Hototogisu* a été interrompue ; mais elle reprend dans la période Taishô alors que Kyoshi revient au haïku. Les poètes Suiha Watanabe (1882-1946), Kijô Muraka-

mi (1865-1938), Dakotsu Lida (1885-1962), Fura Maeda (1884-1954) et Sekitei Hara (1886-1951) sont publiés dans *Hototogisu* à cette période et écrivent des haïkus du point de vue traditionnel de l'école, en opposition au « Shin-keikô haiku ».

Dans le même temps, *Hototogisu* publie avec enthousiasme les travaux de femmes poètes. Kanajo Hasegawa (1887-1969), Midorijo Abe (1886-1980), Hisajo Sugita (1890-1946) et Shizumajo Takeshita (1887-1951) apparaissent autour de 1920. Elles construisent la voie qui a conduit l'écriture pleine de succès du haïku par des femmes.

Une abeille en hiver  
sans lieu pour mourir  
continue à errer

Kijô Murakami

Que mon visage  
qui a vu les fleurs de cerisier  
soit frappé par l'obscurité

Fura Maeda

### **3.4 « Kachô Fûei » (Haïku de la beauté de la nature) et les quatre S (1926 -)**

En 1928, début de l'ère Shôwa (1926-1989), Kyoshi défend le « kachô fûei », en plus de son style « kyakkan shasei ». Dans le but de rendre clair le style du haïku traditionnel, il soutient que le haïku devrait exprimer les phénomènes naturels produits par le changement des saisons ou les affaires humaines liées aux saisons. À l'encontre de ce point de vue, il y a eu de nombreux arguments pour le dépassement des thèmes en littérature : les thèmes du haïku moderne ne doivent pas être restreints aux phénomènes liés aux saisons. Malgré tout, l'idée que le haïku moderne devrait être un poème de style traditionnel est devenue l'une des idées courantes dans le monde du haïku jusqu'à aujourd'hui.

Les dix années qui commencent en 1925, fin de l'ère Taishô et début de l'ère Shôwa, sont appelées « Période des quatre S ». Les quatre S sont : Shûshi Mizuhara (1892-1981), Sujû Takano (1893-1976), Seiho Awano (1899-1992) et Seishi Yamaguchi (1901-1994). En 1928, Seison Yamaguchi (1892-1988) désigne ces poètes actifs comme « les quatre S » : « Il y a les deux S de Shûshi et Sujû à l'est du Japon, et les deux autres S de Seiho et Seishi à l'ouest. » À côté d'eux, Bôsha Kawabata (1897-1941) et Takashi Matsumoto (1906-1956) sont actifs également.

Les haïkus de femmes poètes fleurissent aussi : Teijo Nakamura (1900-1988), Tatsuko Hoshino (1903-1984), Takako Hashimoto (1899-1963) et Takajo Mitsuhashi (1899-1972) sont appelées « Les quatre T ». Plusieurs revues de haïku sont créées par des femmes, en association avec *Hototogisu* :



*Suimei* (Kanajo Hasegawa, 1887-1969), *Tamamo* (Tatsuko Hoshino), *Hana-goromo* (Hisajo Sugita, 1890-1946), *Komakusa* (Midorijo Abe, 1886-1980), et d'autres.

Katsushika –  
une haie de pêcheurs aussi  
le long de la rizièrre

Shûôshi Mizuhara

Comme je vais en chemin  
la rosée tombe sur moi –  
fleurs de kudzu

Takako Hashimoto

#### 4 – Modernité – Tournant dans le haïku (1930-45)

##### 4.1 *Ashibi* et l'arrivée du « *Shinkô haiku* » (*Haïku de style nouveau*) (1931 -)

Dans les années 30 (début de la période Shôwa) émerge un autre mouvement innovant qui tend à définir le haïku comme un poème moderne avec un esprit universel, en opposition au groupe de Kyoshi qui réduisait le haïku à un poème traditionnel, en relation avec la seule beauté de la nature. Un poète des quatre S, Shûôshi Mizuhara, évolue vers une opinion différente en matière de haïku, définissant son propre style subjectif opposé au « *kyakkan shasei* » ou « *kachô fuei* » de Kyoshi. La revue *Ashibi*, dirigée par Shûôshi, est à l'origine affiliée à *Hototogisu*. Shûôshi publie l'essai « Vérité dans la Nature et vérité dans la Littérature », et critique l'insignifiant « *kyakkan shasei* » de Sujû et d'autres poètes de *Hototogisu*. En 1931, Shûôshi se sépare de *Hototogisu*. Un mouvement anti traditionnaliste « *Shinkô Haiku* » voit alors le jour. Suite à cet incident, *Ashibi* rompt avec *Hototogisu* et met l'accent sur une expression lyrique romantique à travers le « *rensaku haiku* » (haïku lié), que Shûôshi avait déjà tenté en 1928 dans *Hototogisu*.

De jeunes poètes comme Sôshû Takaya (1910-1999), Tatsunosuke Ishibashi (1909-1948), Hakyô Ishida (1913-1969) et Shûson Katô (1905-1993) se rallient à *Ashibi*, et en 1935, Seishi Yamaguchi, autre poète des Quatre S, quitte *Hototogisu* pour rejoindre ce groupe.

Attendant le bus  
printemps sur la large avenue  
Je n'ai pas de doute

Hakyô Ishida



Un pigeon sauvage !  
Regarde, et tout autour  
la neige tombe

Sôshû Takaya

#### **4.2 « Muki Haiku » (Haïku sans saison) avec le mouvement « Shinkô Haiku » (1930 -)**

A l'ère Showa, les idées occidentales pénétrant au Japon ont un impact presque immédiat sur le haïku, alors que leur effet avait été différé sur le haïku traditionnel durant l'ère Meiji. De fait, l'individualisme, l'esprit fondamental de la modernité, est déjà bien établi au Japon. La recherche de thèmes libres dans le haïku est liée à l'individualisme et précède le mouvement surréaliste en Europe. Dans le courant de pensée de l'époque, les esprits en recherche de liberté entreprennent de remettre en cause l'idée traditionnelle de la présence indispensable du mot de saison dans le haïku. En fait, dans la prise de conscience du vécu, les mots de saison requis pour le haïku semblent être des éléments artificiels. Il y a également un problème avec les mots de saison dans le « *rensaku haiku* ».

Dans les débuts du mouvement « *Shinkô haiku* », on compose beaucoup de « *rensaku haiku* ». Dans le *rensaku*, il arrive que plusieurs mots de saison soient présents, ou bien aucuns. Cela fait naître des arguments pour l'existence du « *muki haiku* » (haïku sans saison). Au tout début du « *Jiyuritsu haiku* », considérant tous les éléments structurels du haïku, notamment les mots de saison et la forme fixe, le mouvement accepte les haïkus sans saison, ainsi que la destruction de la forme fixe. Par contre, pour le mouvement du « *Shinkô haiku* », la discussion se focalise sur le mot de saison seul, et donc le haïku sans saison est accepté avec la forme fixe.

#### **4.3 Autres revues du mouvement du « Shinkô Haiku » - la période principale (1930 -)**

La revue *Amanogawa*, créée en 1918 et dirigée par Zenjidô Yoshioka (1889-1961) est un autre espace de développement du mouvement « *Shinkô haiku* » en lien avec *Ashibi*. *Amanogawa* est aussi affiliée à *Hototogisu*, mais à partir de la fin des années 1920, elle soutient le mouvement du « *Shinkô haiku* ». Dès 1935, Zenjidô soutient le mouvement anti-traditionnel, mené à l'origine par Shûôshi, pour un haïku sans saison. *Amanogawa* fait connaître des poètes tels que Hakkô Yokoyama (1899-1983) et Hôsaku Shinohara (1905-1936), et forme un autre centre de modernisation du haïku.

La revue *Kikan* (créée en 1935), dirigée par Sôjô Hino, qui fait partie du comité de sélection de *Hototogisu*, tend vers des thèmes libres et non conventionnels de la littérature moderne, et mène le mouvement du haïku sans saison. Kakio Tomizawa (1902-1962) écrit des haïkus exprimant la solitude de l'âme au-delà des thèmes saisonniers. Il crée un style nouveau

dans le haïku, lié à la poésie moderne. Sanku Saitô (1900-1962), Saishi Kamio (1911-1997) et Tôshi Katayama (1912-1944) publient aussi avec ce nouveau style dans *Kikan*.

*Kyodai haiku*, revue créée en 1933 par des groupes liés à l'Université de Kyoto (Kyodai) est aussi influencée, à l'intérieur du groupe de *Hototogisu*, par le modernisme et accepte les haïkus sans saison. Parmi ses membres : Seitô Hirahata (1905-1997), Hakubunchi Inoue (1904-1945), Sayû Togô (1908-1991) et Eibô Nichi (1910-1993). À côté de ceux-ci, des poètes non liés à l'Université de Kyoto rejoignent la revue : Sanki Saitô, Akira Mitani (1911-1978), Hakusen Watanabe (1913-1969), Sôshû Takaya, Tatsunosuke Ishibashi et Toshio Mitsuhashi. *Kyodai Haiku* devient le nouveau bastion de la liberté dans le mouvement du « Shinkô haiku ».

La revue *Ku to Hyoron*, créée en 1931 par Jizôson Matsubara (1897-1973), Hatsumi Fujita (1905-1984) et Yôichiro Minato (1900-2002) devient une revue de Shinkô haiku vers 1935. Les plus connus de ses membres sont Hakusen Watanabe et Genji Hosoya (1906-1970).

La revue *Dojo*, créée en 1922, est dirigée par Seihô Shimada (1882-1944). Kayao Furuya (1904-1983) et Kyôzô Higashi (1901-1977) y publient leurs haïkus sans saison.

Un malade des poumons  
Une luciole venue d'un autre monde  
éclaire sa main

Hakkô Yokoyama

La tête d'un crapaud  
pénètre le rêve  
d'un malade du typhus

Sayû Tôgo

#### **4.4 « Ningen Tankyû-ha » (École de la recherche humaine) (vers 1935)**

Vers 1935 apparaît un groupe de haïku différent de l'orientation des courants sociaux ou de l'expression artistique du « Shinkô haiku », et qui se démarque du goût pour la nature et les thèmes saisonniers des écoles traditionnelles. Leurs haïkus introduisent l'idée nouvelle d'explorer l'être humain, mais ils sont difficiles à comprendre et à apprécier. Hakyô Ishida et Shûson Katô, de la revue *Ashibi*, et Kusatao Nakamura (1901-1983) de *Hototogisu* sont les auteurs principaux de ces haïkus. En 1939, ils nomment leur groupe « Ningen Tankyû-ha » (école de recherche humaine), selon les mots de Hakyô Ishida. Rinka Ôno (1904-1982), Tomoshi Ishizuka (1906-1986) et Takeo Nakajima (1908-1988) publient des poèmes du même esprit.

En touchant  
l'herbe queue-de-renard, il devint chaud  
comme une bête sauvage

Kusatao Nakamura

Les feuilles continuent de tomber :  
ne te hâte pas,  
ne te précipite pas !

Shûson Katô

#### **4.5 Haïku prolétarien et « Shinkô Haiku » (1930-)**

De la fin de la période Taisho au début de Showa, sous l'influence du mouvement socialiste prolétaire en Russie et ailleurs, un mouvement de haïku prolétarien voit le jour au Japon. En 1930, Issekiro Kuribayashi et Mudô Hashimoto (1903-1974), ayant tous les deux quitté le groupe de la revue *Sôun*, de Seissensui, créent la revue *Hata* et publient leurs haïkus prolétariens en forme de « Jiyuritsu haiku » (haïku de forme libre). Du fait de la censure des autorités durant la période d'avant-guerre, leur revue fusionne souvent avec une autre ou restreint sa publication. En 1934, le magazine du haïku prolétarien, *Haiku Seikatsu*, est créé et développe un mouvement littéraire de gauche, critiquant le concept de « kachô fuei » (beauté de la nature) de *Hototogisu* comme une évasion de la réalité.

Parmi les poètes de « Shinkô haiku » de la même période, sous la bannière anti *Hototogisu*, Genji Hosoya, Shunrei Hakadai et Kyôzô Higashi tentent de figurer la réalité et soutiennent le haïku des travailleurs, reflet des difficultés de la vie quotidienne.

Vomissement  
de nuages de fumée  
sang noir

Takeji Ozawa

Les machines  
réclament de l'huile, la nuit  
s'avance, tard

Rinji Yokoyama

#### **4.5 Fin du mouvement du « Shinkô Haiku » (Haïku de style nouveau) (1935-)**

En 1936, ayant observé les courant actifs du mouvement pour un haïku sans saison, Kyoshi expulse Zenjidô Yoshioka, Sôjô Hino et Hisajo Sugita du groupe *Hototogisu*. D'autre part, après le milieu des années 1930, Shûôshi, de la revue *Ashibi*, tente d'écrire des haïkus de forme fixe avec des mots de saison et prend ses distances avec le mouvement du haïku sans sai-

son ; de ce fait, Sôshû Takaya et Tatsunosuke Ishibashi, ainsi que d'autres poètes innovants, se retirent du groupe *Ashibi*.

Quand la guerre sino-japonaise commence en 1937, des poètes de haïku comme Sosei Hasegawa (1907-1946), Kakio Tomizawa, Tôshi Katayama, Bojô Uchida (1881-1946) et d'autres sont enrôlés. Des poètes du « Shinkô haiku » et de *Hototogisu* introduisent des thèmes de guerre dans leur haïku. Du mouvement du « Shinkô haiku », Sanki Saitô et Seishi Yamaguchi lancent l'idée que même les haïjins non enrôlés devraient écrire des haïkus de guerre, utilisant leur imagination, et des haïkus sans saison anti-guerre « senka-sôbô » (haïku de champ de bataille imaginaire) sont écrits par des poètes non combattants.

De la colline on voit  
cette ville mystérieuse  
appelée le front intérieur

Hakusen Watanabe

Ayant tiré vers le ciel  
le canon du fusil des prés  
s'enfuit

Toshio Mitsuhashi

#### **4.6 Haiku Jiken (Incidents dans le haïku) et fin du mouvement du « Shinkô Haiku »**

Suite à l'incident de Mandchourie (1931), le Japon prépare la guerre avec la Chine (1937-) et la guerre du Pacifique (1941-1945). Satires politiques et idées libérales sont exprimées dans le mouvement « Shinkô haiku » de cette époque. Pendant la période de guerre, les autorités de police répriment toute expression libre de ce genre par les poètes de haïku. Plusieurs incidents ont lieu à la suite desquels les principaux poètes de l'école du « Shinkô haiku » sont arrêtés, l'un après l'autre, pour violation de la loi de maintien de l'ordre public. D'abord, ce sont les incidents du Kyodai Haiku (groupe de l'Université de Kyoto) au cours desquels sont arrêtés Seitô Hirahata, Hakubunchi Inoue et Eibô Nichi. Ensuite on arrête des poètes vivant à Tokyo : Tatsunosuke Ishibashi, Hakusen Watanabe, Akira Mitani et Sanki Saitô. Des « haiku jiken » ont lieu l'année suivante (1941) avec l'arrestation des poètes du groupe *Dojô* (Seihô Shimada, Kayao Huruya et Kyo-zô Higashi), du groupe *Ku to Hyôron* (Hatsumi Fujita, Genji Hosoya) et du groupe *Haiku Seikatsu* (Issekiro Kuribayashi et Mudô Hashimoto).

La publication d'une anthologie de « Shinkô haiku » est commencée en 1940, et au printemps de la même année est créée la revue générale du mouvement du « Shinkô haiku » : *Tenka*. Mais la revue est contrainte d'interrompre sa publication au troisième numéro. C'est ainsi que le mouvement d'innovation dans le haïku, devenu puissant dans la première moitié

du 20<sup>e</sup> siècle, finit pas s'épuiser du fait des incidents durant la guerre. Cependant, le « Shinkô haiku » a amené le haïku à un niveau poétique qui exprime non seulement le « kachô fuei » (beauté de la nature) mais aussi l'esprit humain, dans l'esprit de la poésie moderne occidentale. Les travaux de ce mouvement ont encore une large influence sur les poètes et les lecteurs d'aujourd'hui.

Un doigt blessé  
s'élève vers le paradis  
emporté par le vent

Genji Hosoya

Guerre en vue  
j'applaudis tout du long  
un match de boxe

Akira Mitani

## **5 – Reprise après la guerre (1945 – 50)**

### **5.1 Débat autour de « Daini Gajutsu » (Le haïku, art secondaire) (1946)**

En 1946, l'année qui suit la fin de la guerre du Pacifique, un essai, « Daini Geijutsu » (L'art secondaire - sur le haïku moderne) est publié par un critique littéraire, Takeo Kuwabara. Cet essai critique le haïku et le tanka traditionnel. Après la guerre, la plupart des japonais pensent que le Japon doit acquérir une façon de voir internationale, et donc que la culture japonaise doit être modernisée. En premier lieu, l'auteur soutient qu'il serait difficile de distinguer entre des haïkus écrits par un poète important et par un poète inconnu dans des conditions d'anonymat. Il en conclue que l'importance d'un écrivain de haïku se base sur des critères pré-modernes, comme le nombre d'élèves ou le nombre de publications dans une revue, plutôt que sur la qualité de son travail. Et l'essai conclue donc au haïku comme un art secondaire, distinct de l'art véritable, car le haïku, plutôt qu'un art, serait une sorte d'exercice de compétence. Cette négation du haïku secoue le monde du haïku plus sévèrement que ne l'avaient fait les « haiku jiken » (incidents dans le haïku). La plupart des groupes engagés dans le haïku discutent cet essai, soulignant l'absence de connaissance du haïku de l'auteur, Kuwabara.

Cette théorie « Daini Geijutsu » aurait pu avoir du succès à l'époque du rejet par Shiki du « tsukinami haiku » (haïku commun). Elle crée la sensation, mais ne parvient pas à briser la tradition pré-moderne du haïku. Quoiqu'il en soit, elle donne une opportunité aux poètes pour rénover leur position vis-à-vis du poème.

### **5.2 « Kongen Haiku » (Haïku essentiel) et le groupe Tenrô (1948-)**

Seishi Yamaguchi, après avoir quitté *Hototogisu* en 1935, avait rejoint la revue *Ashibi*, de Shûôshi, et inauguré une nouvelle voie d'écriture du haïku. En 1948, à la suite d'une dispute littéraire, Seishi abandonne *Ashibi* et crée la revue *Tenrô* avec les poètes du mouvement « Shinkô haiku » : San-ki Saitô, Fujio Akimoto, Seitô Hirahata, Sôshô Takaya, Akira Mitani, et leurs élèves, takako Hashimoto et Fuyuichirô Enomoto (1913-1982). D'autre part, Kôï Nagata (1900-1997), Hakkô Yokoyama, Hideo Kanda (1913-1993), Onifusa Satô (1919-2002) et Kin'ichi Sawaki (1919-2001) se joignent au groupe *Tenrô*. Des douzaines de poètes importants du mouvement « Shinkô haiku » rallient la revue *Tenrô*.

Dans le premier numéro de la revue, Seishi suggère qu'il faudrait rechercher « kongen », l'essence du haïku et ce mot devient une devise. Chaque membre tente d'écrire un haïku essentiel selon sa propre compréhension et utilise des formes différentes du haïku moderne, en tendant vers une plus grande profondeur de réflexion.

Ne pourrait-on améliorer  
une part de l'arc-en-ciel  
d'une certaine façon

Seishi Yamaguchi

Casser une noix –  
tenu hors des innombrables mots  
de la Bible

Seitô Hirahata

## 6 – Période de l'avant-garde (1950-1970)

### 6.1 Socialisme dans le haïku (1955-)

L'idée que les conceptions socialistes devraient aussi s'exprimer dans le haïku avait été soutenue avant la guerre par le mouvement du haïku prolétarien, dans le « Shinkô haiku ». Sous l'influence des idées libérales de la période après-guerre, la pensée socialiste et l'expression politique s'étendent au haïku. Quand Kin'ichi Sawaki, en 1954, soutient dans la revue *Kaze* (Kin'ichi Sawaki, Kôhei Haraka, 1919-2004, Murio Suzuki, 1919-2004 et Tsuguo Andô, 1919-2002) la nécessité d'une idéologie socialiste dans le haïku, Tôta Kaneko l'approuve et un débat s'ouvre dans le monde du haïku à propos de socialisme. Tandis que les poètes du « Ningen tankyû-ha » (école de recherche humaine) sont en quête de la nature socialiste des êtres humains, les poètes de gauche de la revue *Haiku-jin* promeuvent le thème du travail et des lieux ouvriers dans le haïku.

La voie lactée...



coulant partout à travers  
un pays montagneux

Kin'ichi Sawaki

De la vue  
de l'homme qui fut abattu  
nous avons aussi disparu

Murio Shuki

## 6.2 Mouvement du haïku d'avant-garde (années 1960)

Dans les années 1955-1964, le Japon laisse derrière lui la confusion de la période d'après-guerre et connaît une forte croissance économique et sociale. Dans le même temps, les inquiétudes de la société japonaise augmentent à cause de la guerre américaine au Vietnam et des problèmes posés dans la vie quotidienne par le traité de sécurité USA-Japon. Face à cette évolution, le mouvement du haïku d'avant-garde cherche de nouvelles possibilités dans le haïku pour la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. En littérature, durant l'ère Showa (1926-1989), autant spirituellement que réellement, les individus ne pouvaient travailler ou exister indépendamment de leur relation à la société. Deux attitudes résultent de cette dynamique sociale : l'une tente de se relier positivement à la société, l'autre tente de se séparer de la société et de conserver la beauté poétique dans son travail. Des revues comme *Kaitei*, *Haiku Hyōron*, *Nawa*, *Junana-on-shi* et *Mikan Genjitsu* développent leur propre haïku d'avant-garde. Ce sont deux approches typiques de l'époque.

Au cours du débat sur le socialisme dans le haïku autour de 1955, Tōta Kameko propose le « Haiku Zōkei-ron » (Méthode de construction du haïku). Il suggère que le nouveau haïku devrait se construire à partir de l'intérieur de soi, mais en relation avec la société. Les poètes qui font leur cette idée se réunissent dans la revue *kaitei*, créée en 1962. Ce sont Haruto Kuma (1915-1990), Kineo Hayashida (1924-1998), Ashio Hori (1916-1993), Futoshi Anai (1926-1997), Sunao Inaba (1912-1999), Mikajo Yagi (1924-), Kan'ichi Abe (1928-), Ryō Shimazu, et d'autres.

Un autre groupe d'avant-garde actif est l'école nommée « artistique », qui mène une recherche sur l'esthétique de l'expression dans le haïku. Shigenobu Takyānagi (1923-1983), le principal poète de cette école, crée la revue *Bara* en 1952, regroupant Kakio Tomizawa, Takajo Mitsuhashi, Tōshi Akao (1925-1981), Shigeo Washizu. Usant des méthodes du symbolisme et du Surréalisme français, et quelquefois de la beauté des œuvres littéraires japonaises classiques, ils expriment le sens de la crise de l'époque pour développer l'esprit du début du mouvement « Shinkō haiku », à partir de leurs propres principes esthétiques. La revue *Bara* se transforme en *Haiku Hyōron*, avec de nouveaux membres : Sōshū Takaya, Kōi Nagata (1900-1997), Toshio Mitsuhashi, Ikuya Katō (1929-), Kanseki Hashi (1903-1992), So-

noko Nakamura (1913-2001) et Akira Mitani. Shigenobu Takayanagi publie ses haïkus en quatre lignes, comme « tagyô-gaki » – forme à plusieurs lignes, contrairement à la forme en une ligne japonaise conventionnelle ; il essaye d'utiliser des mots qui se renforcent l'un l'autre ou résonnent entre eux de façon plus belle.

Les deux écoles du haïku d'avant-garde écrivent leur haïku dans une forme fixe. Cependant, chacun essaye d'utiliser librement le haïku sans saison. Ce style se développe largement et, en ce sens, on peut dire que les mouvements du haïku d'avant-garde ont ouvert de nouvelles possibilités dans le style du haïku.

Tortillé et brûlé  
au point d'impact de la  
Bombe ----  
un marathon

Tôta Kaneko

Le soleil descend...  
les mots appellent  
une chaîne de montagne

Shigenobu Takayanagi

### **6.3 Associations de haïku (Seconde moitié du siècle)**

Gendai Haiku Kyôkai (Association du haïku moderne) est créée en 1947 par Sanki Saitô, Hakyô Ishida, Hideo Kanda, et d'autres. Les membres fondateurs sont 38 poètes auxquels se joignent d'autres plus jeunes par la suite. En 1961, du fait d'un désaccord dans l'association entre les réformateurs et la vieille école, la plupart des conservateurs s'en vont et créent Haijin Kyôkai (Association des poètes de haïku). À Partir de là, Gendai Haiku Kyôkai accepte tous les styles de haïku, incluant le style traditionnel des poètes qui sont restés, les haïkus sans saison et les formes libres. Par contre, la nouvelle Haijin Kyôkai n'admet que le haïku de forme fixe traditionnelle avec mot de saison. Par la suite, en 1987, Nihon Dentô Haiku Kyôkai (Association du haïku japonais classique) est créée par des poètes venus de *Hototogisu* qui ont pris leur distance avec les deux associations précédentes et qui pratiquent « kachô fuei » (la beauté de la nature), recommandée par Kyoshi. Les trois associations se sont développées avec leurs buts propres et comptent beaucoup de membres aujourd'hui.

Quant aux journaux de haïku commerciaux, *Haiku Kenkyû* a été publié pour la première fois en 1934. En 1952, *Haiku* est créé. Les deux existent jusqu'à aujourd'hui. Le développement de ces journaux commerciaux a participé aussi au monde du haïku.

## **7 – Haïku à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle (1970-)**



### 7.1 Après le haïku d'avant-garde (1970-)

Dans l'art et la littérature de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, la nouveauté, qui avait été recherchée depuis la fin du 19<sup>ème</sup> n'est plus une préoccupation absolue. C'est vraiment la fin du Modernisme, et dans les années 1980, le Post-modernisme devient prépondérant, avec des sens de valeur divers. Le contraste est grand avec le début du siècle, où il était rare que l'art et les activités littéraires émergent dans des mouvements internationalement unifiés. Les sujets de l'art se sont déplacés vers l'expression d'une conscience individuelle et intime. De la même façon, alors que le haïku au Japon s'était développé à travers des mouvements collectifs, il devient plus individualiste durant cette période.

Dans les années 1980, l'économie du Japon se développe étonnamment. Depuis le début de l'ère Meiji, le niveau de vie des Japonais n'avait pas été aussi élevé ; cependant, après les années 80, le niveau rejoint celui des pays occidentaux. Ces changements sociaux modifient aussi la conscience des thèmes du haïku. Parallèlement au développement de l'économie, les sujets littéraires deviennent plus difficiles à envisager pour les poètes. Du mouvement du haïku d'avant-garde jusqu'à aujourd'hui, les courants d'innovation et d'expérimentation dans le haïku disparaissent, et dans la stabilité du conservatisme, le haïku est conduit vers une forme intime et une expression plus profonde. Cependant, quelques poètes recherchent une plus grande qualité poétique, en accord avec les idées et la pensée moderne, en mettant en jeu des études phénoménales, des principes de composition et de post-composition. Ces travaux sur le haïku sont le fait d'individus, en grande partie.

Dans les années 1970 viennent s'ajouter aux poètes des années 50 et 60 Hakuko Iijima (1921-2000), Biwao Kawahara (1930-), Kiyoko Uda (1935-), Kôji Yasui (1936-), Sumiko Ikeda (1936-) et d'autres. De l'école traditionnelle, Sumio Mori (1919-), Ryûta Iida (1920-2007) et Shugyô Takaha (1930-) publient des haïkus avec mot de saison. Depuis les années 1980, les poètes nés après 1940 et 1950 ont été actifs dans le haïku et les essais critiques : Nana Naruto (1943-), Yukihiro Settsu (1947-1996), Bansei Tsukuchi (1950-), Michio Nakahara (1951-), Kai Hasegawa (1954-), Ban'ya Natsuishi (1955-) et Hiroaki Tanaka (1959-2004).

Tout au bout  
des champs flétris, le bateau a brûlé  
et du sel est parti

Kôji Yasui

Mouillant les pas...  
tout à coup midi  
est arrivé

Yukihiro Settsu

## **7.2 La popularisation du haïku (1980-)**

Durant les années 1980, c'est la grande prospérité au Japon, la bulle économique. Il y a une expansion généralisée, et chacune des trois associations de haïku se développe de façon importante. Ainsi les membres appartenant à ces trois grandes associations atteignent le nombre de 2000. En ajoutant les poètes qui n'appartiennent à aucune organisation, on estime le nombre total de haïkistes à 1 million. Ce nombre dépasse largement le nombre total de poètes de tanka ou de poème libre au Japon. Les petites revues de haïku ont atteint le nombre de 800. Avec l'augmentation du nombre de personnes qui écrivent des haïkus survient le « haiku boom » et une industrie du haïku se développe.

Beaucoup d'organismes d'éducation pour adultes proposent des cours de haïku aujourd'hui et beaucoup de journaux commerciaux de haïku ont été créés. Le nombre de femmes poètes de haïku a considérablement augmenté et dans chaque association, elles représentent plus de 60% des membres.

Une autre tendance dans le monde du haïku à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle est la diversité de l'âge des poètes. D'un côté, beaucoup de poètes ont avancé en âge ; d'un autre côté, non seulement des adultes, mais aussi des enfants et des jeunes gens écrivent du haïku. Par exemple, une firme de boisson a fait chaque année un appel à des haïkus d'enfant et récemment plus d'1,5 millions de haïkus, avec ceux des adultes, ont été reçus. Alors que les enfants et les fans de haïku écrivent surtout avec des expressions familières et ne sont pas attachés à l'usage des mots de saison, ils tendent à rester très conscients de la forme fixe 5-7-5. Dans les concours de haïku qui ont lieu un peu partout au Japon, les poèmes soumis viennent d'une large tranche d'âge.

## **7.3 Internationalisation du haïku (1980-)**

Le haïku a été introduit en Europe il y a une centaine d'années, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, sous l'influence du japonisme. Des occidentaux qui avaient visité le Japon et y avaient vécu, comme W.G. Aston (1841-1911), Lafcadio Hearn (1850-1904), B.H. Chamberlain (1850-1935) et Paul-Louis Couchoud (1879-1959) introduisent le hokku (haïku) dans le monde grâce à leurs écrits, comme des épigrammes exceptionnellement courtes ou des poèmes brefs. Cependant, à l'époque, peu d'attention est portée au haïku. À travers le mouvement de l'imagisme d'Ezra Pound dans les années 1910, et après les sérieuses introductions de Harold Henderson (1888-1974) et R.H. Blyth (1898-1964), le haïku est largement reçu comme un poème court, d'abord dans les pays occidentaux. Après la guerre, beaucoup de manuels de haïku et de traductions sont publiées, et depuis, le haïku s'est largement répandu dans l'ensemble du monde. Aujourd'hui, un grand nombre de gens dans le monde écrivent des haïkus dans leur langue maternelle. Quant aux caractéristiques du haïku écrit en langue étrangère,

beaucoup tendent à ne pas s'attacher aux mots de saison ou à la forme fixe, comme les 17 syllabes, ou bien avec difficultés, mais s'écrivent principalement en 3 lignes. Ceci doit servir d'indice pour une réflexion sur l'universalité du haïku, qui transcende le temps et l'espace.

À la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, les échanges entre poètes autour du monde augmentent et les organisations de haïku au Japon commencent à porter attention aux échanges internationaux. En 1989, Kokusai Haiku Kôryû Kyôkai (Association internationale de haïku) et en 2000, Sekai Haiku Kyôkai (Association mondiale de haïku) sont créées. Récemment, à côté des échanges directs dans les concours internationaux ou les colloques, les échanges par Internet ont accéléré l'internationalisation du haïku.

Un escargot  
Rêve un rêve bleu  
Sur le dos d'une feuille

R.H. Blyth

## **8 – Du 20<sup>ème</sup> siècle vers le futur, conclusion**

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le haïkai, forme littéraire traditionnelle de la période Edo, présentait un esprit particulier, mais fut transformé en une forme littéraire moderne, à travers les innovations proposées par Shiki Masaoka. Le 20<sup>ème</sup> siècle fut le temps de la recherche d'une réponse à cette question : comment le haïku, poésie traditionnelle ressuscitée, pourrait-elle trouver les raisons d'exister comme forme littéraire moderne ?

Au début du siècle particulièrement, en réponse aux courants de l'époque, de nombreuses expérimentations sont faites pour apporter de nouvelles possibilités d'expression dans le haïku, alors qu'il existe aussi de nombreux poètes conservateurs qui ne souhaitent pas s'éloigner du style traditionnel reçu en héritage. Dans cette tension entre réformateurs et conservateurs, le haïku a continué à se développer comme un style de poésie courte moderne avec une forme fixe. Cependant, à partir de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, l'esprit d'innovation est devenu plus faible et une seule condition stable s'est maintenue : l'attention des poètes sur des thèmes liés au monde intime de leur âme propre. Il semble que les expériences d'innovation du haïku au 20<sup>ème</sup> siècle aient accompli un cycle complet. Nous sommes maintenant à un point où une évolution future est difficile à saisir. Cela pourrait être une époque semblable à la « nuit » qui a précédé les innovations d'il y a cent ans. En cela, nous devons être à une sorte de moment de transition, aujourd'hui. Où se préparent les avancées du haïku dans le 21<sup>ème</sup> siècle ? S'il n'y a pas une interprétation totalement nouvelle, similaire à la réforme du 20<sup>ème</sup> siècle, alors le sens du haïku dans ce siècle nouveau va fortement diminuer. La popularisation et l'internationalisation du haïku qui se développent pourraient avoir une grande influen-

ce sur le développement du haïku futur. A coup sûr, la direction future du haïku ne deviendra pas claire avant plusieurs années encore, au moins jusqu'à ce que nous avancions davantage dans le courant du siècle.

Ce texte est une traduction de l'anglais (J. Antonini) de la préface à *The Haiku Universe for the 21st Century*, édition de Gendai Haiku Kyokai : « Haïku japonais au 20<sup>e</sup> siècle — Une brève histoire du haïku moderne », de Toshio Kimura.

### Note du traducteur

Balloté entre les appellations des styles de haïku et celles des périodes du calendrier japonais, le traducteur s'est parfois désespéré au milieu de son travail. Ce texte de Toshio Kimura intitulé « Une brève histoire du haïku moderne » lui paraissait souvent davantage une histoire des haïkistes japonais que du haïku japonais lui-même. Faute d'analyse et de poèmes plus nombreux, les distinctions de style présentées n'étaient pas faciles à cerner pour lui.

Cependant, une fois le travail terminé, le traducteur s'est réjoui de pouvoir montrer aux amateur.es francophones que les groupes de haïkistes japonais sont nombreux et bien organisés, que leur échanges autour du haïku s'avèrent riches, vifs et ouverts – au point de proposer l'élimination d'éléments essentiels comme le 5-7-5, le mot de saison, ou même de discuter du caractère secondaire du haïku sur le plan littéraire -, et que les poètes japonais attendent aussi aujourd'hui des apports nouveaux de la part des haïkistes non japonais.

Il n'est pas sûr que Masaoka Shiki, en proposant la transformation du haïkai (pratique collective de poésie) en haïku (pratique individuelle de poésie) ait saisi tous les enjeux de cette évolution. Elle a rapproché le court poème japonais de la poésie européenne et américaine ; et peut-être permis au haïku de quitter le Japon pour s'acclimater dans de nombreux pays.

En Europe et en Amérique, la notion d'« auteur original » : « qui a sa marque propre, unique » ; « qui s'exprime d'une manière qui lui appartient en propre » (Dictionnaire historique de la langue française, Robert) était dominante dans l'Art et la Littérature depuis le 17<sup>ème</sup> siècle.

« Toute les bonnes choses qui existent sont les fruits de l'originalité. », John Stuart Mill.

« Une erreur originale vaut peut-être mieux qu'une vérité banale. », Fiodor Dostoïevski.

Dans ce contexte, le haïkaï et son aspect collectif aurait eu du mal à être accepté, alors que le haïku permettait à un.e auteur.e occidental.e de mettre en œuvre sa personnalité.

Mise en œuvre de l'originalité de l'auteur : un aspect de l'écriture que Bashô avait pourtant essayé de transcender, d'effacer cette signature stylistique de l'auteur. Témoin, ce poème :

Donne-moi un verset  
qui n'ait pas mon visage  
Prime cerisier

Cette transparence de l'auteur était liée à l'idée venant du bouddhisme que l'être humain n'est pas plus qu'un élément du monde, que chaque être vivant, tel le cerisier, a sa propre place dans l'environnement du monde. Pourtant, vers la même époque, Buffon disait : « Le style, c'est l'homme même. » Et il faut aussi noter que le cerisier n'a jamais répondu à Bashô par un poème.

La pratique du haïku, comme le système politique japonais, a donc évolué au 20<sup>ème</sup> siècle vers un caractère plus individuel. Certes, les associations japonaises de haïku actuelles se sont élargies et ouvertes, mais la biographie d'un poète japonais indique toujours de quel maître il a appris le haïku. Cette « filiation » est un facteur de tradition ancien, semble-t-il, pour les haïkistes japonais. Elle est peut-être aussi un frein à l'évolution du haïku japonais vers des formes nouvelles. N'est-il pas significatif que les haïkistes du 20<sup>ème</sup> siècle les plus connus, en France par exemple, soient justement ceux qui ont quitté les écoles de haïku dont ils étaient issus pour une vie érémitique : Taneda Santoka, Ozaki Hôsaï, dont les haïkus ont pu ainsi évoluer vers un style plus individuel et plus original ?

un corbeau croasse  
je suis seul  
moi aussi  
**Taneda Santoka**

De mon corps  
esseulé  
les ongles poussent  
**Ozaki Hôsaï**

# SILLONS



# NIJI FUYUNO et RYU YOTSUYA

Je connaissais un peu Niji FUYUNO grâce à l'hommage qu'en fit Thierry Cazals dans son essai *L'arc-en-ciel sur la balançoire*. Enigmatiques haïkus où il est question d'ombres délicates, de formes géométriques et de rêves. D'improbables mondes mystérieux. La maladie et la douleur apparaissent parfois subtilement, ricochant sur le métal de certains mots. Un bon haïku revient hanter son lecteur, le prend au lasso. Tel celui-ci :

Araumi ya nawatobi no naka garandô  
mer agitée  
l'espace dans le cercle de la corde à sauter  
est entièrement vide

**Niji Fuyuno** est née à Sakai, préfecture d'Osaka en 1943. Elle commence à peindre, puis à écrire des haïkus et publier dans la revue *Taka* (Faucon), où elle rencontre Ryu Yotsuya. Elle fonde avec lui la revue *Mushimegane* (Loupe) en 1987. Son recueil de haïku *Yuki Yoho* (Prévision de la neige) paraît en 1988, illustré de ses dessins. En pleine floraison artistique, elle meurt dans l'appartement de Tokyo où elle habite avec Ryu, en 2002.

**Ryu Yotsuya.** est né à Sapporo en 1958, mais grandit à Tokyo. Il commence à envoyer ses haïkus à la revue *Taka* en 1974. En 1987, il publie son premier recueil de haïku *Jiai* (Charité). Il a tenté des styles expérimentaux ainsi que le haïku de forme libre, le haïku sans mot de saison, le haïku rimé, le haïku en langue étrangère. En 2004 il perd son ami le plus intime Hiroaki Tanaka, poète qui poursuivait, à la fin de sa vie, la possibilité de rime dans le haïku. Son dernier livre, *Les grands articles*, est publié en 2010. C'est un essai de phonologie poétique.

Davantage sur lui et Niji : [www.big.or.jp](http://www.big.or.jp)

Voici quelques textes que nous avons l'honneur de présenter. Les haïkus de Ryu sont extraits du livre *Les grands articles* paru au Japon en 2010. Ils ont été traduits en français par l'auteur.

**isabel Asúnsolo**

*Alignés à droite : les haïkus de Niji*

*nunawa ou uo tachi no me mo furufuru to*  
Les plantes aquatiques poussent leur gelée limpide –  
Les yeux des poissons  
Palpitent aussi.

*minasoko no kusa ni yobare nu haru matsuri*  
je suis appelée  
par les herbes du fond de l'eau  
fête printanière

(Deux poèmes, en se promenant avec Hiroaki Tanaka, ami haïjin, autour  
du vieux quartier Nezu)

*Nezu no ura-michi monokage no awaawa to*  
Chemin derrière le quartier Nezu –  
Les formes des choses  
Restent vagues.

*soda-sui Jishin Kenkyujo de warau*  
Soda sucré –  
Quelqu'un rit  
À l'Institut du Tremblement de Terre.

*shika no kage koki kono kuni o tsuyushirazu*  
je ne sais rien  
de ce pays où les cerfs jettent  
des ombres denses

*jyûninin kowakatta no to kora nomu*  
Disant : « nous avons eu peur »,  
12 personnes boivent du coke

*kusa no tsuyu haka no tsuyu yori oi naru*  
Gouttes de rosée sur l'herbe  
Plus grosses  
Que sur la tombe.

*hana memai waga naigara o dakishimemu*  
éblouie par les fleurs de cerisier  
je serrai dans mes bras  
ma dépouille mortelle



(Décès de Hiroaki Tanaka, deux poèmes)  
habataki wa setsugo no sora ni todomari nu  
Battements d'ailes  
Demeurent encore  
Dans le ciel après la neige.

*shimo no hana hiraku ga gotoku yuki-tamau*  
Comme les fleurs de givre  
Qui cristallisent  
Tu es décédée.

*na ga naku te subesube to suru hanmoku*  
n'ayant pas encore de nom  
donc  
ce hamac est lisse et glissant

*yo no yoru o tobikau meru fuyu-arashi*  
Les emails courent  
Dans la nuit de ce monde –  
Tempête d'hiver.

*kaibôshitsu dewa kureson ga nobite iru*  
à l'intérieur  
du cabinet d'anatomie  
le cresson pousse

*naki tsuma no na ga kuchi ni de te suikazura*  
Le nom de ma femme défunte  
Vient à mes lèvres –  
Chèvrefeuilles.

*awayuki ya hohoeme ba sugu no no usagi*  
neige légère  
un seul sourire et je me change  
en lapin de garenne

*kyochikuto « Jibun o furui-tatasero » to iu*  
Lauriers-roses –  
Une voix dit :  
« Secouez-vous ! »

*yume no mata yume ao midoro daihakushu*  
rêve dans le rêve –  
algues vertes embrouillées –  
tonnerre d'applaudissements

*aishi-au akebono no shu ni yake-tadare*  
Nous nous aimons  
Brûlés sévèrement  
Par le vermillon de l'aurore.

*shiro-kujaku asa me ga sameru toki no netsu*  
un paon blanc –  
au matin  
la fièvre me réveille

*haka ni inori yuki ni inori nu oroka-mono*  
Prie sur la tombe  
Prie dans la neige  
L'idiot.

*shôdoku ato hototogisu naku kuru hoshiku*  
après la désinfection  
le coucou chante  
éperdument

*ama-gakeru Peruseusu chi ni wa shinbun haitatsu-fu*  
Persée qui court dans le ciel –  
Sur la terre  
Porteur de journaux.

*hatsufuyu no karui asahi wa joro kara*  
commencement de l'hiver –  
le soleil léger du matin  
naît de l'arrosoir

*kikyo mi te sono yo wa tsuma no yume o mi te*  
Je vois les campanules –  
Cette nuit  
Ma femme en rêve.

*yaezakura rôka no sumi ha mayu no yau*  
cerisiers à fleurs doubles –  
le coin du couloir apparaît  
comme un cocon

*yuri wa ko o afure kagami o mo shimeru*  
Les lis  
Débordent du pot  
Occupent le miroir aussi.

*usurahi wa habamu o tomeru saku narishi*  
la mince couche de glace  
était une barrière  
pour endiguer mes larmes

*ashi no hara manako toji ne ba hibiwareru*  
plaine de roseaux -  
si j'ouvre les yeux  
mon cœur se fêle !

*nare to ware banbutsu ite te usukurenai*  
Toi et moi –  
Toute la nature gèle  
Et devient rouge clair.

*anshitsu ni sakura no ehagaki o wasure*  
dans la chambre noire  
j'oublie une carte postale illustrée  
de fleurs de cerisier

*buru koso chi no iro nare ya yuki furi-tsugu*  
Précisément le bleu  
Est la couleur du sang –  
Il ne cesse de neiger.

*dijitarusu kinô no kotoba suna ni sasu*  
digitales -  
j'appose les mots d'hier  
dans les sables

# GLANER



# LIVRES REVUES

## Deux recueils, deux voix, un semblable amour du détail

Des Éditions David, deux recueils se sont offerts à ma lecture, aussi généreux l'un que l'autre : *Petits fruits nordiques*, d'Hélène Bouchard, (ISBN 9 782895 971696) et *Verser la lumière*, de France Cayouette (ISBN 9 782895 971184). Je n'ai eu qu'à cueillir un grand nombre de fruits appelés haïkus, qu'à m'imprégner de la saveur de chacun.

Les recueils sont matériellement remarquables. Pour l'un comme pour l'autre, chaque photographie - de couverture ou de transition d'une partie à l'autre - a, soit la finesse d'un thé savouré à petites gorgées, soit celle d'un paysage dont la grâce est d'avoir été saisi sur le vif. Chaque partie de chacun de ces recueils est précédée d'un court haïbun d'introduction à une lecture lente. Afin de goûter, à mon tour, j'ai accordé à mon être tout entier le droit à cette lenteur, qui a elle-même nourri, je l'imagine ainsi, chacun des haïkus. J'ouvre au hasard :

la pureté du blanc  
sur la grisaille de la neige  
retour des bruants

**Hélène Bouchard**

retour  
en ouvrant mon sac à dos  
libérer un papillon

**F. Cayouette**

Une impression me reste. Ces deux auteures ont vraisemblablement laissé les haïkus venir à elles, prendre corps en elles, avant de naître et d'ajouter, aussi ténue soit-elle, leur vibration à une page qui n'attendait rien. Comme si ces auteures, sans chercher un seul haïku, avait laissé le moindre

mot apparaître sur la page, pour y trouver sa forme et son souffle. J'accorde de l'importance à cette chose : laisser venir à soi, involontairement. Laisser les choses qui ont de l'importance pour soi trouver elles-mêmes, en soi, leur nom. Quelque part « *entre règle et spontanéité, entre inventivité totale et nostalgie des anciens* », comme le suggèrent Corinne Atlan et Zéno Bianu, qui ajoutent « *d'un genre littéraire capable d'éveiller en nous une conscience de la vie comme miracle* ».

Plusieurs filons d'attention gratuite, et sereine au monde - d'*involonté* même - sont révélés dans les haïkus de ces deux auteures.

Pour Hélène Bouchard, quelques superbes saisies de paysages nord-côtiers, bien sûr, et de belles empreintes innues, mais aussi des incursions singulières dans la vie sociale ou culturelle. La manière personnelle de Hélène Bouchard, pour dire/évoquer/traduire l'impression m'a, à maintes reprises, émerveillée :

grand-mère innue  
visite chez sa petite-fille  
avec une traductrice  
(p.62)

pluie diluvienne  
sous le carton ondulé  
un sans-abri  
(p.29)

tableau de Botero  
près de moi sur la plage  
cette femme énorme  
(p.46)

Et puis, notre climat l'exige, retour à la case hiver : il est maintenant temps de savourer, bien au chaud dans nos cuisines et dans la plus stricte intimité des matins ou avec des ami.e.s, ce qui a crû dans la douceur de l'été et qui a été transformé en délices :

douceurs nord-côtières  
sur l'étagère du marchand  
des pots de petits fruits  
(p.79)

Quant au recueil de France Cayouette, *Verser la lumière*, qui s'ouvre en savourant avec la même lenteur qu'a sans doute demandé l'empreinte dans l'écriture, une gorgée de thé, j'y ai aussi trouvé d'éblouissants ins-

tants présents - de conscience : ce qui est saisi dans le présent, éveille  
une mémoire qui, elle aussi, fait partie du présent.

première neige  
ma mère ramenait nos manches  
par-dessus nos mitaines  
(p.79)

encore ce matin  
m'ennuyer du vieillard  
qu'il n'a pas été mon père  
(p.81)

Certains de ces haïkus m'ont rouvert les yeux, d'un coup. Tout dans le monde est singulier, voire inédit, à chaque instant. Du moins, dès que nous cessons de projeter nos déjà-vu-senti-etc. devant... France Cayouette a, on le dirait, relevé le défi de réinventer l'émotion dans le haïku, tout en respectant son esprit originel : même la forme, à quelques reprises, en est bousculée. Il ne s'agirait donc pas de pasticher ce qui a été, mais de témoigner de ce qui est, ce qui vibre sans cesse de manière nouvelle, tout le temps - maintenant. Autour de soi. Et qui se répercute en soi, grâce à nos perceptions. Et qui a envie de rejaillir, pour se nommer, de nouveau. Comme si c'était la première fois.

horreur dans le journal  
tant de bonté  
dans les yeux du chien  
(p.30)

maison familiale à vider  
nos anciens conjoints  
sur les photos  
(p.88)

Ce que le haïku donne, nul besoin de l'expliquer : si l'évocation est juste, s'il a trouvé à travers soi sa perception, son expression, le lire, c'est s'en imprégner. Du premier coup.  
Merci à ces auteures.

**Hélène BOISSÉ**

# ENTRETIEN FLIPSE/ASÚNSOLO, HELLAL

*Nuits au bord de l'O., c'est un bon titre.*

*O ce n'est pas seulement H2O. C'est aussi la rivière. Il y a aussi, dans l'histoire de la littérature, l'histoire d'O. C'est intéressant. Pourquoi commencez-vous en espagnol ? Parce que vos racines ?*

**isabel** oui, c'est ça. Le premier texte du recueil est en espagnol. *La pequeña mancha roja*, c'est la tache originelle. Comme la première phrase du Quijote de la Mancha, cette région de l'Espagne, qui ressemble à une tache à cause de sa terre rouge et dont le narrateur ne veut pas se souvenir comme lieu de sa naissance (*En un lugar de la Mancha de cuyo nombre no quiero acordarme...*) Mais ce n'était pas fait exprès, évidemment ! C'est après qu'on s'en rend compte.

*Pauvre lecteur français, ça le dépasse un peu !*

**isabel** Oui, mais il faut toujours surprendre le lecteur. Sinon ce n'est pas la peine d'écrire.

*Le texte Suis-je haïjin ? j'aime bien, la répétition de suis-je.*

*Ah, le texte C'est quoi la vie ?... je reconnais l'auteur, c'est Éric. Je l'avais lu sur le Net. Pas besoin de signer les textes, ils font signe (sourires) ! Qu'en dis-tu Éric ?*

**Éric** Il n'est pas toujours facile de reconnaître l'auteur à la lecture d'un nouveau haïku. Par exemple pendant les kukaïs, on est parfois surpris quand l'auteur se révèle. En revanche, comme toi Rob, je me souviens souvent des textes et des auteurs lus.

*Pensez-vous que le haïku c'est un autre culte du « moi » ? Moi je pense que oui, quand même. Souvenez-vous qu'au début les haïkus étaient anonymes ! Après Bashô, la société japonaise a changé.*



**isabel**... mmm... Le haïku, c'est surtout une forme de littérature. J'aime deux types de haïkus : ceux qui me touchent parce qu'ils sont très proches de ce que je vis, et ceux que je ne comprends pas du tout.

**Est-ce que c'est une bonne idée de garder les hésitations sur les pronoms personnels, les corrections à la main ? Oui je crois !**

**isabel** *Deux brunes en cuir.* Se tiennent la main ou se tiennent par la main ? Je ne connais pas toujours bien le français. Les prépositions c'est dur, encore plus que les pronoms personnels.

Nous aimerions que les éditeurs gardent les hésitations sur les pronoms... J'hésite donc j'existe. Le doute est un bon moteur pour écrire ?

**Éric** C'est intéressant la question du moteur pour écrire. Mon premier moteur est intellectuel. J'aime l'excitation de la recherche d'un mot, de la recherche d'une association originale. Quand je pense avoir trouvé, ce qui est rare, j'ai le même plaisir qu'avec la découverte d'une solution à un problème mathématique. Le second moteur est social, pouvoir échanger sur liste Internet et lors des kukaïs, avec des passionnés du même sujet. Le troisième moteur est personnel, plus difficile à partager ici.

Avant d'écrire le premier haïku, j'en ai lu beaucoup, des auteurs japonais du XVII<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle. Je reviens à ces lectures quand j'ai besoin de retrouver le diapason de l'écriture.

**Je pense qu'il faut laisser « tes mains fraîches sur mes hanches » plutôt que « ses mains »... Je ne comprends pas « règles »... ni « soutif ».**  
**(isabel explique)**

**matin d'octobre / le cygne dans le brouillard / nourrit la poule d'eau**

**Les cygnes peuvent manger les très petites poules d'eau !!!**

**isabel** Tu te trompes, ce sont les cigognes qui mangent les bébés poules d'eau, pas les cygnes. Les cygnes sont végétariens comme toi ! (Rires).

**Le mystère reste. Que se passe-t-il sur l'O. dans le brouillard ?**

**Éric** Il se passe des tas de choses sur l'Oise. Des péniches, chargées de sable des carrières de la région. Des employés déjeunent en les regardant. Je travaille pour une usine, juste au bord de l'Oise, une usine qui fonctionne bien, qui respire et qui inspire pour écrire. C'est en allant à l'usine, un jour de brouillard que j'ai écrit mon premier haïku. La nuit, l'usine continue à tourner, les néons éclairent le chemin par les volets ouverts et le bruit des machines couvre celui des crapauds. C'est grâce à cette usine que j'ai fait découvrir les bords de l'Oise à isabel.

**isabel** J'ai de l'affection pour cette usine. Parfois je m'installe trois jours au bord de l'Oise et nous vivons à son rythme. J'écris à la main, je dessine, loin du travail de l'iroli.

*Cure de raisins / paraît que ça fait du bien / futurs alcooliques*  
**Cure de raisins ? Raisin est-ce la cause ou la conséquence ? Raisin = la raison ? (rires)... Je sais que c'est toi Éric qui as écrit ça, je t'avais lu sur le Net.**

**Éric** T'as raison ou pas, tu sais... le raisin.

*soirée pluvieuse / lui et moi à l'hôtel / sardines en boîte*  
**J'aime bien ces sardines en boîte, ça me rappelle les sardines de Léo Ferré, pas une chanson, une boutade plutôt. Là il y a "lui et moi" tout court... Lui et moi à l'hôtel, donc il y a un hôtel aussi ?**

**Éric** Oui. Ces textes ont été écrits dans un petit hôtel, ancien relais de poste, au patron charismatique. Un hôtel pas rénové, rempli d'ouvriers et de VRP, aux couloirs qui penchent, un de mes lieux préféré pour écrire. Quand l'hôtel a fermé, nous avons pris notre sac de couchage pour nous installer entre le chemin de halage et la rivière.

**isabel** Ils ont été écrits ensemble, ou seuls loin l'un de l'autre, envoyés parfois par texto, parfois par courrier, ou sous l'oreiller, ou sur la liste haïku-fr.

**Trois fois le matin ??**

**isabel** Non, pas le matin, tu as mal lu : le *martin*. Le martin-pêcheur est un des plus beaux oiseaux qui existe en Europe.

**« Cinq à sept » ?, je ne comprends pas. (isabel lui explique, Rob rit.)**  
**Je crois qu'il vaudrait mieux « un torse nu » plutôt que « lui torse-nu »**  
**Dans sa queue / les battements de son cœur**  
**Il faudrait une position différente. Quelque chose en troisième ligne.**  
**Autrement ça devient trop pornographique (isabel pense aïe, le mot 'cœur' dans le haïku...)**  
**Aussi au pape/pope il manque une troisième ligne, quelque chose comme « oublié les durex »...**

**isabel** Nous avons écrit des textes à l'hôtel. Le pape volant de Ban'ya nous trottait dans la tête et on avait un peu bu.

**dans cet hôtel froid / je garde / ma chaussette. Pourquoi pas « mes chaussettes » ?**

**Éric** Parce qu'une chaussette était déjà partie et puis je suis paresseux.

**C'est quoi un aulne ?**

**isabel** (fait un dessin des feuilles et des fruits). Les noms des arbres sont très importants. Aulne, saule. *Aliso*, sauce. Je vois les noms s'afficher en même temps que les branches. Je ne comprends pas que l'on puisse rester sans savoir le nom des plantes qui nous entourent. Les nommer, c'est les reconnaître, c'est le premier pas, le tout premier pas du haïku !

**GINYU N°50, PRINTEMPS 2011****WWW.GEOCITIES.JP****ABT 6N°/50€**

Poèmes, notes critiques, essais. Le tsunami a touché les poètes :

66 ans après la défaite japonaise | fumée blanche | d'un réacteur nucléaire

**Ban'ya NATSUISHI, Japon**

vent de printemps | eau en forme de | feu

**Jim KACIAN, USA**

La catastrophe dure longtemps | mais elle survient en | une secousse

**Katica KULAVKOVA, Macédoine**

La planète brûle - | chacun a | ses chants épiques/de guerre

**Toshio KIMURA, Japon**

La maison des arbres | une île au milieu des champs | avec la télé

**Jean ANTONINI, France**

nuages noirs - | sur l'écran de la balance | un faible déficit.

**Max VERHART, Pays-Bas**

Oiseaux migrants | le ciel aussi | planifie-t-il son départ ?

Dans le but de vivre | la main droite | cherche la main gauche

**Sayumi KAMAKURA, Japon****SOMMERGRAS N° 92, MARS 2011, REVUE DE LA D.H.G.,****ABT 4N°, 40€**

Un essai de K-D Wirth sur l'humour dans le haïku avec des exemples en anglais, français, hollandais.

Le premier avril | Louis Poisson a dû répondre | à cent coups de fil

**Diane DESCÔTEAUX, Canada**

voir une souris | et monter sur une chaise | pour l'impressionner

**Carole MELANCON, France**

Et des haïbuns, haïgas, rengay et haïkus en allemand.

**WHIRLIGIG VOL II/1, MAI 2011****ABT 2 N°, 21,50€**

Whirligig, c'est scarabée en hollandais, et ce numéro est le troisième. Il présente des haïkus d'auteurs de divers pays :

- - - - - | - - rien - - - | - - - - -

Les vitres cassées | d'une usine à l'abandon | quand tout refleurit

**Patrick BLANCHE, France**

Le héron s'envole | après avoir été identifié | comme cormoran

**David COBB, Angleterre**

pluie par ci pluie par là | ma mère détourne encore la conversation | sur elle

**Robert EPSTEIN, USA**

Vent fort | le portail métallique se ferme en claquant | se ferme en claquant

fiévreux | je rêve d'une couleur | qui n'existe pas

**Jim KACIAN, USA**

Apprendre d'un arbre | ce qu'est la patience - d'une feuille | ce qu'est l'impatience  
W.J. van der Molen, Belgique

Des haïbuns, des haïkus. Et un grand dossier sur le haïku en France avec 15 auteur.es (en français, anglais, hollandais). Encore un riche numéro, et la présentation d'un objet historique rare : Les *haikai* de Kikakou, éd. G. Crès, 1927.

## **VERSO 145, JUIN 2011**

[HTTP://REVUE.VERSO.FREE.FR](http://REVUE.VERSO.FREE.FR), ABT 6 N°, 20€

Ce numéro sur le thème « La chair du verbe » : pas facile de trouver aussi léger qu'un haïku sur ce thème crustacien !

*L'été fuit | Dans l'oreille | Des coquillages*

Michel LHOSTIS, France

Mais un hommage à Claude SEYVE, fondateur de la revue, par Hervé MERLOT, à ne pas rater : Tous ego, moi d'abord

*revenir à soi ? | comme si | on pouvait se quitter*

Chronique « cinéma » de Jacques SICARD ; et d'Eric SIMPON, 5 pages sur cette question : La poésie est-elle de droite ou de gauche ? eh eh ! + la salade de revues de Christian DEGOUTTE.

## **XAHY HORNIE, DÉCEMBRE 2010**

Je ne pourrai vous dire beaucoup de cette belle revue format A4 dirigée par Dragan J. Ristic car je ne peux lire le Serbe, mais les marges dédiées au haïku donnent parfois des poèmes en anglais ou en français.

*L'oreille absolue | que je tenais de ma mère | je n'en ai rien fait*

Georges FRIEDENKRAFT, France

*Van Gogh disait : « la tristesse | toujours la tristesse - mais sa tombe | est pleine de fleurs*

Joseph SPENCE, USA

Et une double page de photos en couleur des rencontres de haïku en Europe, cette année. Superbe !

## **PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 44, 45, PAR COURRIEL [WWW.100POUR100HAIKU.FR](http://WWW.100POUR100HAIKU.FR)**

N° 44 - Des haïkus de la revue Ashibi

*le jour rallonge - | le carillon sonne quatre heures | de l'après-midi*

Aiko Ishida (f)

Un article de Dominique Chipot qui tente de prouver que le premier recueil de « haïkus » en français, *Au fil de l'eau*, est en fait un renga, le premier renga en français. Un minutieux travail de recherche.

N° 45 -

*La flamme d'une bougie | vacille dans le soir du printemps - | Grand tremblement de terre*

Michio Ikemoto (h)

Un entretien de Roland Halbert avec le musicien Jean-René Combes-Damiens. Et les notes de lecture de D. Chipot.

**PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 23, 24 PAR COURRIEL    WW.100POUR100HAIKU.FR**

N°23, par Olivier Walter - 3 haïbuns, des haïkus sur le thème Sons,

*Ce soir | pour mieux entendre les grues | j'ouvre la porte*

**Véronique DUTREIX**

*Entendre à genoux | l'ultrason | des langues de pierre*

**Marie NEPOTE**

N° 24, par Sam Cannarozzi, sur le thème Zoös

*pluie d'automne | je rentre | l'escargot sort*

**Vincent HOARAU**

*L'oiseau clandestin | fiente sur mon pare-brise | - faire un constat ?*

**Monique MERABET**

Sam clôt l'ensemble en soulignant la relation intime qu'entretien l'être humain avec les animaux.

**LIVRES**

**JEAN ANTONINI**

**THE BALL KEEPS ROLLING, HELGA HÄRLE, 'T SCHRIJVERKE, 2010**

**8€**

Tout petit format plein de haïkus, pour 8€, en 3 langues : suédois, hollandais, anglais, réalisé par le grand haïkiste hollandais Max VERHART. Encore une belle manière d'apprendre les langues en goûtant la poésie !

*pleine lune - | un bois d'ombres | illuminées  
lumière si lumineuse | n'atteignant jamais le sol - | première neige  
le train arrive - | tous les bonhommes de neige | se mettent à bouger  
blanc sur blanc - | la neige ne laisse | aucune trace*

**PARFUMS DES THÉS, ANDRÉ CAYREL, DAMIEN GABRIELS, LULU.COM, 2011**

**9€**

« ... en deux temps et trois lignes la douceur et la force des émotions emplissent le vide du bol à thé. » de la quatrième de couverture de ce recueil de haïkus, senryus, tercets... de 70 pages.

*Lumière du matin - | un haïku entre deux | gorgées de thé noir, D.G.  
reflets de jade | le thé vert Oolong | dans le soleil bleuté, A.C.  
matin de printemps - | un nouveau shampoing | à l'extrait de thé vert, D.G.  
Salon de thé | Un petit Matcha léger | et du pudding, A.C.*

L'humour quotidien de D.G. se marie agréablement au goût érotique de A.C. Certaines pages sont délicieuses. Pour le lecteur que je suis, l'imprévu du haïku n'est pas toujours porté par le retour thématique. Mais ne boit-on pas du thé en toutes saisons, comme on écrit des haïkus. À déguster !

**JOURNAL JAPONAIS, RICHARD BRAUTIGNAN, LE CASOR ASTRAL, 2003**

**14 €**

Après avoir été un jeune auteur à succès aux États-Unis dans les années 1960, Richard Brautigan l'est devenu au Japon. Il écrit dans la belle préfa-

ce du livre : « J'ai eu dix-sept puis dix-huit ans et j'ai commencé à lire la poésie japonaise haïku du dix-septième siècle. J'ai lu Bashô et Issa. J'ai apprécié leur façon d'utiliser le langage en concentrant l'émotion, le détail et l'image jusqu'à parvenir à une forme d'acier trempé dans la rosée. » Ce goût des Japonais pour les livres de Brautigan vient sans doute de l'intérêt que porte l'auteur aux petits détails de la vie quotidienne et au présent. Ce qui rend ses textes proches de l'esprit du haïku. Ce poème :

*Hommage à Issa | poète japonais de haïku  
Au Japon saoul dans un | bar | ça | va  
Tokyo | le 18 mai 1976*

**ROUE DES CINQ SAISONS, SUIVI DE ENTRÉE+PLAT+DESSERT, ROLAND HALBERT, TRAD. EN ANGLAIS DE G. HONIGSBLUM, ÉD. FRACTION, 2011**

Dans la première partie, les haïkus (souvent senryûs) sont présentés selon les 5 saisons japonaises, chacune étant indiquée par une calligraphie de Hosoda Kyonobu tirée des collections de l'auteur.

*Soudaine embellie : de l'arc-en-ciel elle fait sa corde à sauter !  
Avril tout pourri  
le coucou a si froid qu'il*

*chante en Norvégien !*

*Grain de blé en bouche | une fourmi rouge fonce | vers la B.N.P.  
Pour se réchauffer | la dernière mouche | se met sur mode vibreur  
Je redresse un clou | j'ouvre une boîte de thon | - Réclusion d'hiver  
Service après-vente (étrennes) : | la notice du sex-toy | tout en japonais !  
Dans la pelle à neige, salant nos blessures, cent tonnes de ciel léger*  
Nous ne pouvons pas reproduire ici la mise en page des calligrammes de l'auteur, qui ajoutent au plaisir de la lecture, en contrepoint des calligraphies de saison. Mais l'humour acide de l'auteur est bien là, ainsi que l'intérêt pour les marques du langage contemporain : sex-toy, B.N.P., mode vibreur, qui étayent l'humour dans le contraste au langage du haïku. Un ensemble « À SAISIR ! »

La seconde partie pourrait être placée sous la contrainte protectrice de Saint Perce. Les haïkus/senryûs sont présentés sur ardoise :

*Chaud-froid forestier | Gésiers confits à la figue | Petite folie  
Aûmonière aux noix | Fricassée de pigeonneaux | Bananes flambantes*  
Une spéciale pour gourmands équipés d'imaginaire en bouquet :  
*Six huîtres bretonnes | Poule faisanne aux pruneaux | Biscuit « L'indécent »  
Six Breton oysters | Cornish hen in swett plum sauce | Sinful haïcookie*  
Les traductions anglaises sont aussi poétiques.

**LA VILLE DU DIABLE, DRANGAN J. RISTIC, ISBN 978-86-7746-266-6**

Les haïkus, en serbe, anglais, allemand, français sont inspirés par un paysage formé de « cheminées de fée », une formation géologique très

impressionnante.

voici ce miracle - | elle mûrit si simplement | la pierre sur les figures  
maigres convives d'une noce | qui relie ciel et terre - | le monde n'est pas ce qu'il est  
de la terrasse panoramique | libre comme un oiseau : | ma vue  
si immobiles - | les géants dans l'ère | de la vitesse de la lumière  
les racines dénudées | pendent sur le ravin - | le regard sévère du père  
l'eau de fer | colore les schistes - | je pense au cours des siècles

Des photos accompagnent les textes, montrant ces grandes silhouettes de terre et de pierre qui semblent des géantes.

**NOI METAMORFORSE TĂCUTE, NOUVELLES SILENCIEUSES MÉTAMORPHOSES, LUCINA VLADIMIR, ÉD. MĂASTRA, 2011**

Il faut dire que le haïku n'est pas une forme littéraire idéale pour décrire des métamorphoses. L'auteure parvient pourtant à saisir des moments surprenants (en roumain et français).

Tu pars... à l'aube | mais ton ombre allongée | ne veut pas me quitter  
Des rafales de vent... | la majestueuse tulipe blanche | ne baisse pas sa fleur  
De vagues et de vents | l'acacia frémit | plein de bourgeons

Mais parfois le haïku s'égare dans des expressions abstraites et métaphoriques où il perd sa vivacité.

Alors, sans paroles... | la grammaire du destin | un éternel secret

**QUEL ANIMAL ! PRIX L'IROLI 2011, COLLECTIF, ÉD L'IROLI, 2011**

**10€**

Le premier prix de haïbun, Brigitte BRIATTE, nous conte l'histoire d'une « vache de secours » : « Châtaigne, tu n'es pas une vache, tu es ma reine. » Et le second prix, David COBB :

braiement des ânes | il n'y a pas besoin | de traduire

Onze haïbuns à découvrir. Puis des micronouvelles dont le premier prix est un petit Minotaure plein de charme et de vie, de Dominique LANGLET.

**MÉLODIE DE HAÏKUS, DANIELLE POPELER, WWW.SOCIETEDESECRIVAINS.COM, 2011**

**10€**

Ce livre est dédié aux deux petits-fils de l'auteure, qui a classé ses haïkus selon : Nature, Jeunesse, Mélancolie, Sensibilité, Imagination. Des « plages de paix » dit la 4<sup>e</sup> de couverture.

Sortait de l'ombre | Le halo de lumière | Des anémones.

Lequel se vante | Du don de la séduction | Des langoustines.

Ces poèmes sur 3 lignes, 3 majuscules et point final hésitent entre le tercet et le monostiche ou la phrase étrange. Souvent à l'imparfait

Le soleil couchant | Plongeait dans un océan | De flots argentés

Un Haïkiste ancien aurait pensé : Qu'elle est heureuse, celle qui n'ajoute pas l'adjectif « argentés » au mot « flots ».

**HYBRID PARADISE, BAN'YA NATSUISHI, WWW.CYBERWIT.NET, 2010****17 \$**

Les haïkus sont en japonais et en anglais. Les titres de 11 parties de ce livre : Ombre du dragon, Le Patriarche sur la grève, Voix d'argent, Paradis hybride, Tendres gènes, Dieu pensant, Source de lumière... évoquent le monde imaginaire de l'auteur, peuplé de figures de diverses cultures religieuses associées à des éléments de la vie quotidienne pour former une sorte de discours contemporain planétaire. Ainsi, langage, figures mythiques et éléments naturels forment une frise singulière.

*Fraîches feuilles vertes | nous rappellent | un livre perdu  
Le patriarche sur la grève | un visage du christ | sur sa coupe de saké  
Pétales de cerisier jamais tombés | dans le chateau de notre coeur |  
il y a un chemin*

*Mots concentrés | faits d'arbres, d'eau | et de pierre  
De plus en plus d'hommes | vivent dans leur voiture - | rafale de vent  
Pour appeler l'enfer | les mathématiques | pas forcément nécessaires  
Un champ de fleurs | à l'intérieur d'une chambre de malade | « Pas de visites »*

Les images obtenues évoquent parfois très bien une planète à la dérive. Et on sent poindre une réflexion sur le rapport entre signifiant et signifié qui fait souvent défaut dans le haïku japonais.

*Compressant le temps | avec un PC | des petits oiseaux chantent gaiement*

**PETITS FRUITS NORDIQUES, HÉLÈNE BOUCHARD, WWW.EDITIONSDAVID.COM, 2011 18,95\$**

Encore des haïkus dédiés à 3 petits-fils ! En préface, H.B. dit des haïkus (qui se construisent dans son espace intérieur) qu'ils sont nourriture, un fruit... à qui il faut laisser le temps de mûrir en saveur et en couleur. Chaque partie : *Retour des bruants*, *Pour une plaquebière* (qu'est-ce que ça peut bien être ?), *Dans mon panier*, *Refrain d'hiver*, s'ouvre par une photo et un haïbun. Ce petit livre a été soigneusement composé. Je l'ouvre avec soin. Du printemps à l'hiver.

*la neige se dissout | dans la terre du jardin | mille ruisselets  
enfin le printemps | enfourcher son vélo | comme à huit ans  
terre nouvelle | la jeune immigrante | plante des vivaces  
brise de mer | des mots venus du large | dans mon cahier  
un flot de fleurs rouges | sur chaque marche d'escalier | il l'attend*

**FRANCINE CARON, HAÏKUS DES DOUDOUS, DONNER À VOIR, 2010****5€**

Voici un livre-objet, accordéon glissé dans sa couverture, qui pourrait plaire aux jeunes futurs poètes de votre entourage.

*Mon doudou gigote | Ce soir je traite son poil... | mort des petits poux*  
Une frise d'animaux dessinée par Marie-Thérèse Mekhali apporte mouvements et gaieté.

*Sa crinière noire | emmêlée dans le sommeil | à mes tresses blondes*  
Chez l'auteure, F. Caron, 93 rue Legendre, 75017-Paris



**PETIT DICTIONNAIRE JAPONAIS-FRANÇAIS (AVEC TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE JAPONAISE EN LETTRES LATINES), LIBRAIRIE YOU-FENG, 10<sup>e</sup> ÉD. 2008 PRIX NON INDIQUÉ**

Grâce à ce petit livre bon marché, édité par la Shanghai Translation Publishing House, vous pourrez vérifier que le titre du chef-d'œuvre de Bashô : OKU NO HOSO-MISHI n'est pas facile à traduire, ce qui explique les nombreuses versions de ce titre en français : OKU – fond (de la forêt), intérieur (d'une boutique) ; NO – de ; HOSO – fin, ténu, mince, étroit ; MISHI – chemin, route, voie. Mot à mot, ça donne : Chemin ténu du fond, ou Étroit chemin de l'intérieur. C'est le mot japonais OKU qui pose problème. Il peut être utilisé pour désigner un lieu situé au nord : par exemple, un village situé au nord d'une île s'appelle souvent Oku. D'où les titres du récit de Bashô : « La Route étroite vers le Nord profond » (Yuasa Nobuyuki) ; René Sieffert propose : « La Sente étroite du Bout-du-monde ». Mais ces traductions du mot japonais OKU ne rendent pas le fait qu'il peut aussi désigner l'intérieur, le fond de soi, le fond de la parole. C'est pourquoi Alain Walter propose comme titre : « L'étroit chemin du fond », dans lequel le mot français « fond » conserve toute sa polysémie.

Bien sûr, le Petit Dictionnaire Japonais-Français ne vous donnera pas tous ces éléments sur le titre OKU NO HOSO-MISHI, mais peut-être vous donnera-t-il l'envie de faire un voyage entre les deux langues, le japonais, le français, chères au haïkiste francophone pour différentes raisons.

**CHEMINS DE L'AUBE/YOAKE NO MACHI, PHILIPPE BRÉHAM, ÉD. SPIRITUALITÉ ART NATURE 18,50€**

C'est le troisième livre de haïku de l'auteur, après *Pins et cyprès sous la lune (tome 1)* et *Le silence de la neige (tome 2)*. Philippe Bréham nous offre ici une soixantaine de haïkus accompagnés de magnifiques photographies qu'il a réalisées au Japon, dans la région de Nara. Près d'un tiers des haïkus sont présentés avec leur traduction en japonais, transcrite en hiragana et romaji. La traduction est due à Sachiko Ishikawa.

Selon Philippe Bréham, « le haïku ouvre un chemin d'éveil » ; il permet de prendre conscience de l'éphémère (ryûkô) et de l'invariant relatif (fueki). Pour l'écrire comme pour le lire, il faut faire le vide en soi, marcher comme un funambule entre ryû ko et fueki. Des émotions certes, mais avec distanciation. Communion avec la nature, abandon de son ego, sentiment de l'impermanence et de l'interdépendance avec tout ce qui est vivant : voilà bien le chemin de la méditation, « chemin où chaque jour le soleil se lève ».

*Haïku dans la nuit | Fugitif comme un rêve | Trace d'une trace*

*Lumineux matin | Son reflet sur le lac dessine | L'apparence du monde*

Un très bel ouvrage qui mérite sa place dans la bibliothèque de tout haïjin.

**Martine Gonfalone-Modigliani**

# MOISSONS



# SOLIDARITÉ

Seule sur les ruines  
elle balaie du regard  
l'horizon de peine

**Minh-Triêt PHAM, France**

Solidaires !  
envers tous les désœuvrés,  
devant la télé-

J'envoie un don  
cœur léger, esprit tranquille,  
ma vie continue.

**Stéphane CHASSAGNE, France**

Dans l'oeil d'un corbeau  
les lumières rouges du couchant  
sur Fukushima  
(18/03/11)

Salon du livre -  
croquant mon sandwich salade  
je pense à Fukushima  
(salon du livre de Chevreuse,  
2/04/11)

Clapotis de vagues  
contre le rocher -  
silence des nuages  
(11/05/11)

**Lydia PADELLEC, France**

fin de la journée  
les gobelets renversés  
dans un seul bonnet

**Marcel PELTIER, Belgique**

ma main tendue  
par-delà terres et océans -  
des yeux qui brillent

**Brigitte BRIATTE, France**

Co-voiturage -  
la fourmi et la rosée  
sur une même feuille

Matin à Gaza -  
Palestiniens et Israéliens  
partagent la pluie

Journée du sang -  
un moustique entre  
dans le camion

**Hélène DUC, France**

Lettres expédiées :  
Cher Japon  
nous aimons vous

**Letitia Lucia Iubu, Roumanie**

le cygne boit  
Le reflet de la lune  
Rationnement alimentaire

**Nadine BELLANGER, France**

à l'aide !  
besoin d'urgence  
de cercueils

aide aux sinistrés –  
les yakuzas  
baissent leurs manches

*La mafia japonaise a été la première organisation à aider les sinistrés après le tsunami. Ses membres, les yakuzas, ont déposé des produits de première nécessité dans les communes détruites. On devrait, pour noter l'action, employer l'expression « relever ses manches ».*

*Mais en réalité, afin de ne pas être reconnu par la police locale, les yakuzas ont dissimulé leurs fameux tatouages sous de longues manches.*

aux réfugiés dans les gymnases  
le facteur apporte  
nouvelles... et factures

**Sei HAISEN, France**

Pas ma taille !  
C'est tout ce qu'il peut dire, figé  
devant les manteaux

**Danyel BORNER, France**

tête au tsunami –  
se surprendre en train de faire  
un origami

tremblement de cœur –  
voilà tout ce qu'il nous reste  
juste après l'horreur  
**Diane DESCÔTEAUX, Québec**

Deux oiseaux de proie  
Patrouillent à mi-ciel  
Silence de mort

Marche à pas lents  
La vieille et la jeune  
L'orée du bois  
**Micheline AUBÉ, Québec**

11 mars 2011  
Dehors debout dans le froid  
je pleure  
**Camille, Lycée Boucher de Perthes,**

gastro familiale  
le chat lui aussi décide  
de rester couché  
**Dominique CHAMPOLLION, France**

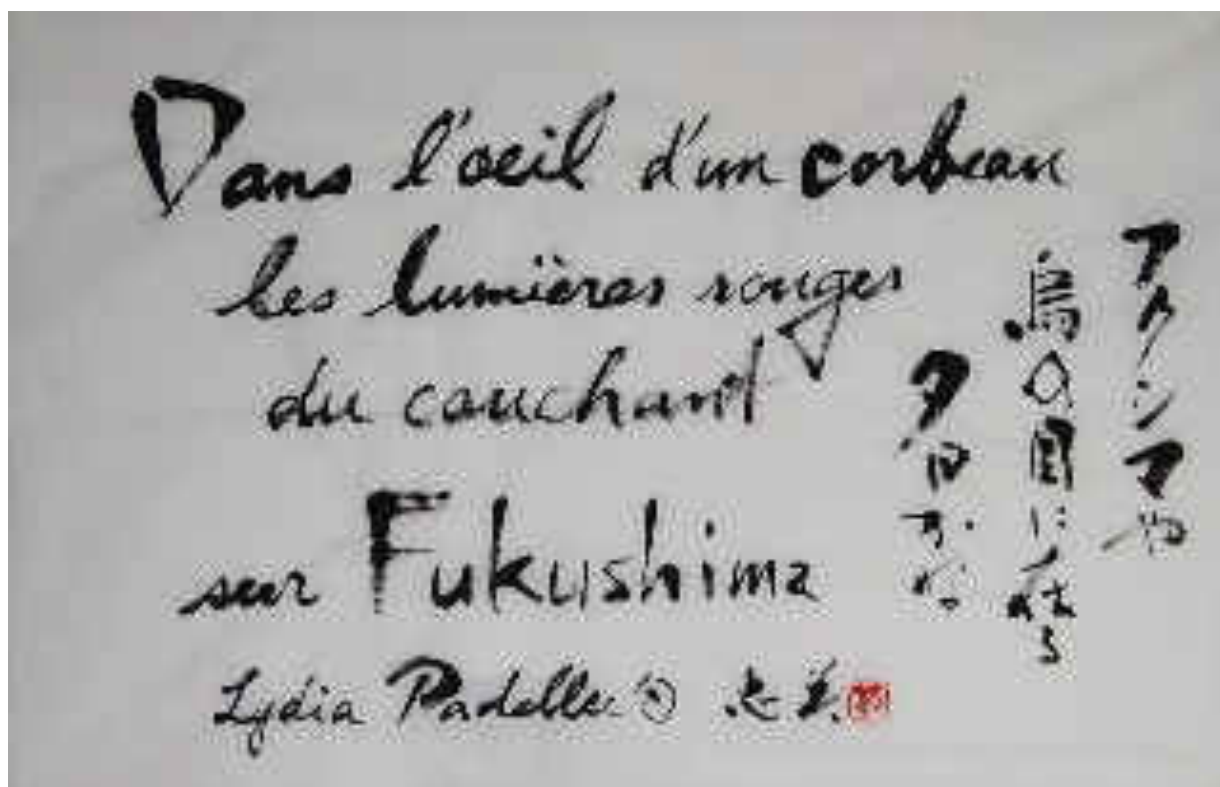
Malgré le chaos  
les Japonais sont debout  
visages paisibles.

Après le séisme  
la centrale sème encore  
la mort invisible.  
**Marie-Noëlle HOPITAL, France**

Haïti tremble  
par un clic de souris  
une poignée de main

tes éclats de rire  
sous le même parapluie  
mes sanglots  
**Céline LAJOIE, Québec**

elle et ses mitaines ...  
je pense avec désespoir  
à leurs jours d'hiver  
**Maryse CHADAY, France**



Par la fenêtre de ma chambre  
le platane a fini  
par me tendre la main

Ah les feuilles mortes  
quand Munier traduit Buson  
elles « fraternisent » !  
**Bruno VARY, France**

tu dis solidaire  
mis à part des haïkus  
en vrai que fais-tu

guerre de Libye  
mirages...mirages...  
y a-t-il  
un ali  
bi

Il te tend sa main  
te regarde dans tes yeux  
tuournes ta tête  
**Michel CRIBIER, France**

envoi de haïkus  
du Canada au Japon  
un papillon s'envole

monsieur l'éboueur  
prenez garde aux tulipes  
sur le point d'éclore  
**Janick BELLEAU, Québec**

entre père et fils  
un dernier projet commun  
avant l'Afghanistan

devant chez moi  
les bernaches avant le départ  
pour le Grand-Nord  
**Louise VACHON, Québec**

Ah les feuilles mortes  
quand Munier traduit Buson  
elles «fraternisent»

**Bruno VARY**

Dans ce haïku, tout me semble solidaire. Même la forme est intimement liée au fond. Entre Munier et Buson, même le temps est aboli. Même le rythme du haïku est parfaitement intégré. Il y a solidarité jusque dans la mort. Sa permanence et son impermanence sont manifestées à travers tout ce qui est vivant, même si cela a l'air mort. Comme, ici, les feuilles.

Bravo pour ce haïku !

**Hélène BOISSÉ**

Dans l'œil d'un corbeau  
les lumières rouges du couchant  
sur Fukushima

**Lydia PADELLEC**

Oh, on le voit bien, ce petit charognard des villes et des champs. Familier, jamais bien loin, toujours à l'affût d'une bonne aubaine, prêt à la curée... Attentif, tête penchée et l'œil en coin, il nous observe et nous imite, se nourrit de nos déchets, s'engraisse de nos gaspillages, prospère et prolifère.

Quel symbole plus sobre et sinistre d'un terrible désastre ? Nous voilà, tels des corbeaux, spectateurs d'une effroyable catastrophe nucléaire – et en amont, du tsunami. Dans ces 19 syllabes, rien n'est verbalisé, tout est suggéré : cadavres, désolation, dévastation, débris, décombres,

émanations délétères.

Dans le rougeolement du couchant sur Fukushima, on visualise le pire... Ces réacteurs incandescents et impossibles à éteindre, la fumée radioactive, semeuse de maladies et de mort... Ces petits hommes qui s'activent, au risque de leur vie.

On voudrait ne pas y croire, regarder un horizon plus engageant, retourner en arrière, gommer l'évènement, pouvoir rêver d'un futur moins sombre.

Quand les mots vous manquent, quand l'heure est au silence, au désarroi, au deuil et à la solidarité, quoi de plus adéquat que la brièveté et la pudeur d'un haïku ? Celui-ci ne dit rien des faits, il se contente d'évoquer, de planter le décor, de donner à voir et à penser... On se charge du reste, accablés que nous sommes d'images, d'articles, de reportages.

Ce tercet invite à nous arrêter, faire une pause, réfléchir... Peut-être aussi à tirer les leçons de l'histoire, de cette tragique histoire...

Fukushima m'obsède, ce haïku et ce corbeau m'obsèdent et me serrent le cœur.

**Jo(sette) PELLET**

Journée du sang –  
un moustique entre  
dans le camion

**Hélène DUC**

À l'occasion de cette sélection sur le thème de la « Solidarité », la majeure partie des textes proposés étaient fortement marqués

par les épreuves, le malheur, les catastrophes ; le tremblement de terre au Japon et ses conséquences nucléaires étant très largement présents dans les esprits et les écrits. C'est sans doute pourquoi ce haïku a immédiatement retenu mon attention. Et pourtant, ce texte nous parle bien de solidarité en nous plantant le décor dès la 1<sup>ère</sup> ligne : la Journée du sang, une cause on ne peut plus solidaire, où les participants donnent directement et gratuitement d'eux-mêmes, pour les autres, anonymes dont la vie aura besoin de ce sang. Et puis, en lignes 2 et 3 : le clin d'œil, le basculement, le décalage du trait d'humour avec l'apparition de ce moustique qui entre dans le camion, pour lui aussi participer (mais avec quel rôle ?) à cette « journée du sang » (et manifester sa solidarité ?...). Un contrepoint subtil, qui permet au lecteur de procéder lui-même au rapprochement des images, ... et d'y donner suite !

**Damien Gabriels**

## **JURY GONG 32**

### **Hélène BOISSÉ**

*anime des ateliers d'écriture dans sa ville depuis longtemps longtemps ! Elle rédige une chronique de lecture dans GONG et fait partie de son Comité de rédaction. Un recueil de haïkus, de même qu'un Carnet sont en préparation.*

### **Jo(sette) PELLET**

*De la Suisse francophone, intervenante psychosociale, animatrice d'ateliers d'écriture (expression créatrice et thérapeutique), pratique des disciplines zen et s'applique à la « décroissance » (c'est dire si le haïku est la forme idéale !)*  
*Co-rédactrice de Les femmes et la Mob, éd. Zoé, d'un renga en anglais « The shadow's edge », avec A. Cardona-Hine et Jim Grant, Costa-Rica et USA, auteure de La ballade du grillon - haïku, senryû et autres petites notes, éd. Samizdat, 2009.*

### **Damien GABRIELS**

*Membre de l'AFH depuis sa création.*  
*Dernières publications (2011) : « Parfums des thés » avec André Cayrel (Lulu.com) et « Le temps d'un haïku » (nouvelle édition enrichie ; Lulu.com).*  
*À retrouver par votre moteur de recherche préféré en tapant : « haïkus au fil des jours » (site) ou « carnets d'un haïjin » (blog)*

*Les sélections ont été dirigées par*

### **Jean ANTONINI**

*128 poèmes ont été reçus de 25 auteur.es  
 37 poèmes sont publiés de 21 auteur.es*



Ah les feuilles mortes  
quand Murcier traduit

慕  
村

B  
U  
R  
N

elles "fraternisent"!



Ion Codrescu

Bruno Vary

# B I N A G E S DÉSHERBAGES



# Atelier de haïku après la catastrophe à l'Est du Japon

À 14H46, le 11 mars 2011, je sens une forte secousse dans ma chambre et j'allume immédiatement la télé et apprends le début d'un tremblement de terre de magnitude 9.0 et une alerte avertissant d'un tsunami très important sur la côte est de notre pays. C'est le début de la catastrophe dans l'Est du Japon qui a entraîné les accidents nucléaires graves à Fukushima.

Pas de terre soulevée  
près de ces rizières  
- M9.0 et tsunami

Pendant que je regarde les images du désastre à la télé, je reçois un coup de fil d'un membre de notre kukaï prévenant de son absence pour la séance du 12 mars. D'autres appels demandent si la rencontre sera annulée ou non. Je décide sans hésiter de maintenir la séance comme prévu.

Le Meguro International Haiku Circle (MIFC) est né à l'automne 1994 dans l'Association d'Amitié Internationale de Meguro (MIFA). Il a tenu sa première séance de kukaï le 18 février 1995 avec un groupe de volontaires. Depuis, les séances ont eu lieu selon le calendrier fixé.

Le 12 mars, l'atelier commence calmement, jusqu'à ce que Kiyoshi Sugita traduise sa surprise :

après-midi du printemps  
sommeillant  
et le terrible séisme

Alors une réplique M5.4 a lieu. La séance est levée dès que le dernier haïku a été noté.

Au cours de la séance du 9 avril, beaucoup de poètes abordent la catas-

trophe à travers les reportages des medias.

Royal T. Fruehling, à Hawaï, fait écho au séisme, au tsunami et aux accidents nucléaires :

catastrophe à trois visages  
les fleurs de cerisier tombent sans intérêt  
tout le Japon pleure

Nous sommes probablement sensibles à la pollution radioactive invisible.  
Robert Scott, en Suède, propose :

Menaces radioactives –  
les boutons de fleurs de prunier  
prêts à éclore

Junko Saeki ressent qu'il s'agit d'une nouvelle guerre après la seconde guerre mondiale :

la brume rose des fleurs de cerisier  
probablement la même dans l'autre guerre  
il y a 70 ans

La vieille femme et son petit-fils sauvés après 9 jours de recherche grâce à la protection d'un réfrigérateur sont évoqués par Maki Hatanaka :

à la recherche d'un fils perdu  
leur voix font écho  
le long de la côte

Les champs de décombres ont frappé Yasuomi Koganei et Yuzu Sugita :

l'épave d'un bateau de pêche  
accroché au sourcil de la lune –  
champ de décombres

après le tsunami  
seuls les cris  
des corbeaux et des mouettes

Le Japon surmontera certainement la catastrophe nous dit Ikken Ikemoto :

explosion de la Nature en courroux  
une poupée Daruma se tient debout  
toute seule

**Yasuomi Koganei**

*traduction de l'anglais, J. Antonini*

Parmi les poèmes envoyés chaque mois par Yasuomi Koganei du kukai du Meguro Circle, Klaus-Dieter Wirth a traduit ceux qui se rattachaient au thème de ce numéro de la revue.

6 min. d'éclipse solaire totale

« Oui,

la vie aussi est courte »

**Yasuomi KOGANEI**

jour de chaleur torride –

départ de mon ami intime

sans un mot

**Shinya Ogata**

la pluie a cessé –

cortège funèbre

suivi d'un chien

**Midori Suzuki**

un poster avec avis de décès

flotte

au vent qui se calme

**Maki Hatanaka**

lac couvert de neige

sa voix soprano déferle sur la rive

en souvenir

**Ikken Ikemoto**

sakura en pleine floraison

bienvenues les conférences

pour le désarmement nucléaire

**Takeo Hanaoka**

petit-fils nous a quitté pour une nouvelle vie

un vent vert traverse

sa chambre vide

**Hideo Ebihara**

anesthésié au lit

comptant les taches au plafond

marée noire golfe du Mexique

**Yasuomi Koganei**

parle-moi

des enfants de Tchernobyl

vent sur les champs de blé

**Midori Tanaka**

jacaranda  
en pleine floraison  
au chevet de son lit  
**Masako Omaki**

ciel bleu marine  
un lotus couleur d'ivoire  
ma maman me manque  
**Yasuhiko Shirota**

mon ami danois  
rayonnant sur la photo de décès  
tout autour des tournesols  
**Motoko Satoh**

me souriant  
par la fenêtre de l'hôpital –  
la pleine lune  
**Hitoshi Ichinose**

ah! le séisme de Christchurch  
a fait des victimes – les Japonais  
apprennent aussi l'anglais  
**Masaaki Oka**

est-ce un film de science-fiction ?  
ou la colère divine –  
ce tsunami-ci  
**Yasuhiko Shirota**

un moment de détente  
après les secousses sismiques –  
le spectacle des fleurs de cerisier  
**Kiyoshi Sugita**

girouette !  
ne te tourne pas vers la centrale nucléaire monstrueuse –  
tempête de printemps  
**Midori Tanaka**

remis en marche –  
survivant au séisme, au tsunami et aux radiations  
pour un Japon fort  
**Masaaki Oka**

route nationale effondrée  
sous les pluies diluviennes  
24 heures de reportage à la télé  
**Yasuomi Koganei**

l'intrusion  
de vagues monstrueuses  
dans les boutons de cerisier  
dans une colline  
**Hideo Ebihara**

survivants du tsunami  
errant parmi les ruines côtières –  
fleurs de sakura  
**Takeo Hanaoka**

séisme à Tohoku  
la prière pour la réincarnation s'élève  
jusqu'au nuage d'été  
**Michiko Murai**

petit poisson  
contaminé  
transparent, innocent  
**Midori Tanaka**

la mer calme !  
Es-tu celle qui a englouti  
tous ces gens-là ?  
**Hideo Ebihara**

tempête de feuilles vertes –  
où enfouir  
l'irradiation ?  
**Takeo Hanaoka**

printemps triste  
pas très loin  
de la zone du désastre  
**Michi Umeda**

Voie lactée d'hiver –  
sur la photo, le sourire  
de mon ami décédé  
**Hajimu Hirakita**

dans la lumière du port  
flocons de passage –  
des amis qui sont passés  
**Yasuomi Koganei**

# ESSAIMER





# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 33 : Envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs

Thème : Libre.

**Date limite : 1<sup>er</sup> septembre 2011**

ATTENTION A NOTRE NOUVELLE  
ADRESSE DE COURRIEL  
[assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr)

## DOSSIERS DE PROCHAINS NUMÉROS

GONG 33 : L'art de la suggestion, sous la direction de Danièle Duteil. Envoyer haïku ou articles à

[islarhea17@aol.com](mailto:islarhea17@aol.com)

**Date limite : 1<sup>er</sup> septembre 2011**

GONG 34 : Sur proposition de Marcel Peltier, nous vous invitons à participer au dossier : « Peut-on écrire des haïkus dans une autre langue que le japonais ? »

Info et envoi de textes à

[jantoni@club-internet.fr](mailto:jantoni@club-internet.fr)

**Date limite : 1<sup>er</sup> décembre 2011**

GONG 35 : « Nommer les plantes, le tout premier pas du haïku », isabel Asúnsolo.

[editionsliroli@yahoo.fr](mailto:editionsliroli@yahoo.fr)

## LES NOUVEAUX RECUEILS SOLSTICE

Avec ce numéro de GONG, nous inaugurons les recueils SOLSTICE sur une idée et une réalisation d'isabel Asúnsolo et Éric Hellal. Les solstices paraîtront à chaque solstice (juillet et janvier) et accompagneront la revue. Aux équinoxes paraîtront les recueils « Le haïku en français ». Si vous aimez cette nouvelle publication de l'AFH, faites-le savoir par un joyeux courriel à

[assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr).

## DES NOUVELLES DE L'A.F.A.H.

*L'écho de l'étroit chemin*, lettre d'information trimestrielle de l'AFAH, paraîtra pour la première fois dans la deuxième quinzaine de septembre 2011.

Nous avons le plaisir de vous adresser deux appels à haïbun. Les textes sélectionnés par le jury paraîtront dans le prochain *écho de l'étroit chemin* et celui de décembre.

Les haïbuns envoyés préalable-

ment pourront être soumis, sur demande de leur auteur.e, à l'appréciation du comité de lecture dans la catégorie « thème libre » (Appel à haïbun N°1).

L'AFAH prévoit la publication d'un recueil de haïbuns bisannuel. Des précisions seront fournies ultérieurement.

Remarque : L'AFAH et 575haïbun (blog de Meriem Fresson) travaillent en synergie.

#### **Appel à haïbun**

Thème « Portes et fenêtres » : Un haïbun par personne à adresser à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

**Echéance : 30 juin 2011**

Comité de lecture : Gérard Dumon, Danièle Duteil, Meriem Fresson, Olivier Walter.

#### **Concours**

Thème « Le chemin ». Un haïbun par personne à adresser à [danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

**Echéance : 30 septembre 2011**

Jury : Danièle Duteil, Meriem Fresson, Gérard Dumon

**DANIÈLE DUTEIL**

#### **LE CAMP LITTÉRAIRE DE BAIE COMEAU**

du 7 au 10 juillet 2011, avec Meriem Fresson, invitée pour parler et faire écrire des haïbuns.

<http://direlehaiku.com/camp-haiku/>

Voir aussi **575 haibun**.

#### **LES EDITIONS L'IROLI RECHERCHENT**

des haïkus sur le thème HUMOUR pour le livre HAÏKOOL. Merci d'envoyer 5 haïkus comiques à

[editionsliroli@yahoo.fr](mailto:editionsliroli@yahoo.fr)

Avec adresse postale et photo. La caricature de chaque auteur paraîtra dans le livre.

**Date limite : 30 septembre 2011.**

#### **ADVANCE NOTICE OF 2013 MIHC INTERNATIONAL HAIKU FESTIVAL**

**1. Date** : October 8 (Tue) to 13 (Sun), 2013 ;

**2. Place** : Tokyo and Kamakura ;

**3. Theme** : Pilgrimage to Haiku Holy Places.

#### **4. Events :**

**4-1: Tokyo** : Ginko and kukai at Shiki-an and Basho-an, haiku presentation/reading and Koto play, haiga/photo haiku exhibition, speech/presentation by participants, haiku/haiga-creation workshop, Noh play/wadaiko exercises, ginko to Japanese gardens, sight seeing in Tokyo, etc.

**4-2: Kamakura** : Ginko to Tokeiji temple (R. H. Blyth and Daisetsu Suzuki) and Jufukuji temple (Kyoshi), kukai at Kyoshi-Tatsuko memorial museum, Zen-meditation at Kenchoji temple, ginko to Kotokuji temple (Buddha), etc.

#### **25<sup>ÈME</sup> CONCOURS DE HAIKU ORGANISÉ PAR L'AMBASSADE DU JAPON À DAKAR 2011**

##### **1<sup>er</sup> prix :**

**Amadou Tidiane MBOW (Sénégal)**

Le mont culminant,  
Sous le regard de l'été,  
Perd ses cheveux blancs.

##### **2<sup>ème</sup> prix :**

**François JEGOU (France)**

Tous les flamants roses  
Ainsi mon chien à l'arrêt  
Une patte en l'air

##### **3<sup>ème</sup> prix :**

**Micheline AUBÉ (Canada)**

Une gorgée de thé  
Sans trace d'amertume  
Brume sur le fleuve

**Prix d'encouragement :**

**Mame Ngoné FAYE (Sénégal)**

Coquilles nacrées  
Sur le sable ensoleillé  
Reflets irisés

**Eduard TARA (Roumanie)**

Maggatum dekk bi  
Mu ngi bàyyi biddéew ya wax-  
Guy ci tóor-tóor

880 personnes de 9 pays ont participé à cette édition. Bravo !

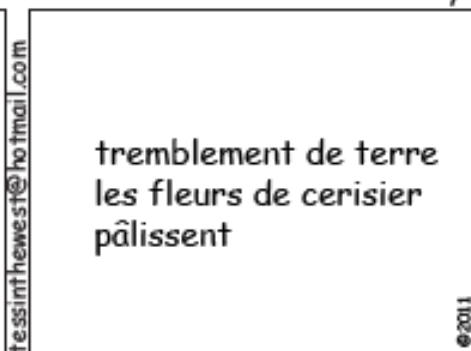
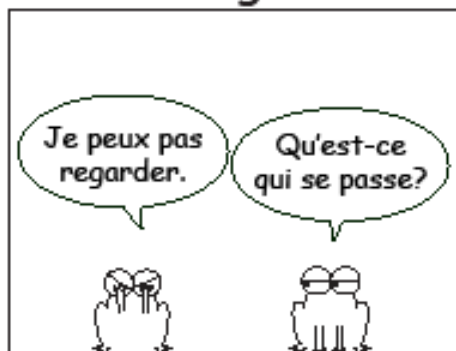
**PRIX A.P.H. DU LIVRE 2011**

Il a été décerné par un jury composé de Chantal Peresan-Roudil, Damien Gabriels et Philippe Quinta au manuscrit :

*Quelques grains de riz*  
de Huguette Ducharme et  
Monika Thoma-Petit. Toutes nos  
félicitations aux auteures.

**Prix du livre : 10€ sur [www.lulu.com](http://www.lulu.com)**

## Vieil Étang



<http://vieiletang.voila.net>

# COURRIER DES LECTEUR.ES

Nous avons reçu ces haïkus du poète japonais Yamada Yoshinori, par l'intermédiaire de Georges Friedenkraft.

霧深い 山の細道 ただ一人

kiribukai yamanohosomichi tadahitori

Dans le brouillard profond

Étroit chemin de montagne

Je suis seul

影法師 風に揺られて きび畑

kageboushi kazeniyurarete kibibatake

Ma silhouette agitée

par le vent comme

le maïs dans le champ

軒下で 雨やみを待つ 鳥の声

nokishitade amayamiwomatsu torinokoe

Abrité sous l'auvent

la pluie tombe

Ô chant des oiseaux !

気がつけば 蟬の声する いなか道

kigatukeba seminokoesuru inakamichi

Chemin de campagne

Cris stridents

Ce sont les cigales

苔むした 岩に零れる 水の声

kokemushita iwanikoboreru mizunotoo

Le murmure des eaux

déborde les rochers

couverts de mousse

Bonjour,  
il était question dans le SILLON consacré à David COBB, de GONG 31 d'un style « nikki ». Qu'est-ce ?

**isabel Asúnsolo**

« nikki » veut dire « récit de voyage » en japonais. C'est le bon mot pour caractériser le *oku-no-hosomichi* (La Sente étroite du bout du monde) de Matsuo Bashô bien que ce type de journal soit qualifié en général de haïbun en Occident. De toute façon, le nikki est une subdivision du haïbun. Vus les intérêts à l'Ouest, David Cobb a parlé d'« un haïbun en série, à plusieurs épisodes » afin de le distinguer du haïbun court et plus courant dans lequel on peut encore respecter le principe des trois unités classiques : celles du lieu, du temps et de l'action. Alors que le voyage de Bashô dura plusieurs mois et il parcourut des centaines de kilomètres.

Amicalement,  
**Klaus-Dieter**

Cher Jean Antonini,

merci infiniment pour cette belle revue. Quel cadeau !

Merci à Éric Hellal, mon bienfaiteur.

Vive le haïku !  
De tout coeur,

Amélie NOTHOMB

P.S. Et la carte de membre, en plus ! Je suis honorée.

Le GONG annonce  
le retour du beau temps  
après la tempête  
**Liette JANELLE, Canada**



© Robert GILLOUIN

GONG revue francophone de haïku N° 32-Éditée  
par l'Association française de haïku, déclarée à la  
préfecture du Var, n° W543002101, F - 361 chemin  
de la Verdière, 83670-Barjols

[www.afhaiku.org](http://www.afhaiku.org)

[assfranchaiku@yahoo.fr](mailto:assfranchaiku@yahoo.fr)

Comité de rédac-  
(Directeur), isabel  
Boissé, Danièle  
Gonfalone, Klaus-  
À côté de ce nu-



tion : Jean Antonini  
Asúnsolo, Hélène  
Duteil, Martine  
Dieter Wirth.

À côté de ce nu-  
méro, l'AFH publie  
dans la collection SOLSTICE, le recueil : *Nuits aux  
bords de l'O*, i. Asúnsolo, É. Hellal, AFH, Juillet  
2011 ; Les auteur.es sont seul.e.s responsables de  
leurs textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz,  
conception couverture, groupe de travail AFH - Lo-  
go AFH, Ion Codrescu - Tiré à 350 exemplaires par  
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne.

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	LE MOT DE LA PRÉSIDENTE
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	HOMMAGE AU PEUPLE JAPONAIS
<b>DÉFRICHER</b>	<b>18</b>	LE HAÏKU JAPONAIS, AU 20 <sup>ème</sup> SIÈCLE
<b>SILLONS</b>	<b>38</b>	NIJI FUYUNO, RYU YOTSUYA
<b>FENAISSONS</b>		
<b>GLANER</b>	<b>44</b>	LIVRES, REVUES
	<b>48</b>	ENTRETIEN FLIPSE/ASÚNSOLO, HELLAL
<b>MOISSONS</b>	<b>58</b>	SOLIDARITÉ
<b>BINAGES, DÉSHERBAGES</b>	<b>66</b>	ATELIER DE HAÏKU APRÈS LA CATASTROPHE À L'EST DU JAPON
<b>TROIS PIEDS DE HAUT</b>		
<b>ESSAIMER</b>	<b>72</b>	ANNONCES
	<b>76</b>	COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>	<b>03</b>	Jean ANTONINI
<b>DESSIN</b>	<b>38</b>	Niji FUYUNO
<b>CALLIGRAPHIE</b>	<b>62</b>	Emiko SUGIYAMA
<b>HAÏGA</b>	<b>65</b>	Ion CODRESCU
<b>VIEIL ÉTANG</b>	<b>75</b>	Jessica TREMBLAY
<b>PHOTO</b>	<b>78</b>	Robert GILLOUIN